



BAMAKO

TROIS DIMENSIONS

Elvira Pietrobon
EPFL - Enoncé Théorique

Janvier 2016

Professeur d'énoncé: Yves Pedrazzini

Directeur pédagogique: Paola Viganò

Maître EPFL: Chiara Cavalieri

BAMAKO

la Capitale

MALI.....	8
LA GUERRE DU MALI.....	12
BAMAKO METROPOLE.....	14

BAMAKO

l'Afropolis

AFROPOLITANISME.....	20
WARIKO.....	21

BAMAKO

trois dimensions

DUGU / FOROW / KUNGO.....	24
BA DENYA / MALIBA / DJOLIBA.....	25

BA DENYA

BOLIBANA!.....	28
DU VILLAGE A LA METROPOLE.....	30
BADIALAN 1 - N'TOMIKOROBOUGOU.....	32
FALADIE.....	48
<i>PLACE KORA, Faladié</i>	64
DIMANCHE A BAMAKO.....	66
LA COUR.....	76

MALIBA

LA POLITIQUE CULTURELLE POST-COLONIALE..	82
<i>CARREFOUR DES JEUNES, Bamako Coura</i>	90
ON EST FIER DE NOTRE MALIBA!.....	92
LES MONUMENTS.....	94
BANGOURA KA KASIKO ou LA MOBILITE EN VILLE.....	106

DJOLIBA

BA DJOLIBA.....	112
LA MUSIQUE DU FLEUVE.....	124
LE POUMON DE LA VILLE.....	130
<i>RIVE GAUCHE, au bord du fleuve</i>	146

BAMAKO

DJOLIBA	150
MALIBA	152
BA DENYA	154
BAMAKO	156

BIBLIOGRAPHIE.....	159
--------------------	-----



Photo de Moustapha Diallo

BAMAKO

la Capitale

MALI

Le Mali est un pays africain qui se trouve au point de rencontre de deux mondes, l'Afrique noire subsaharienne et le monde méditerranéen. Il compte une longue présence humaine, depuis le paléolithique supérieur, et diverses entités politiques, comme les grands empires soudanais et l'état colonial, sont nées au sein de son territoire.

Situé au cœur de l'Afrique Occidentale, le Mali est un vaste pays continental qui couvre une surface de 1.241.238 km². Il est limité au nord par l'Algérie, à l'est par le Niger et le Burkina Faso, au sud par la Côte d'Ivoire et la Guinée, à l'ouest par le Sénégal et la Mauritanie et s'étend, d'une part, entre les 11ème et 25ème degrés de latitude nord et d'autre part, entre le 4ème degré de longitude est et le 12ème degré de longitude ouest.

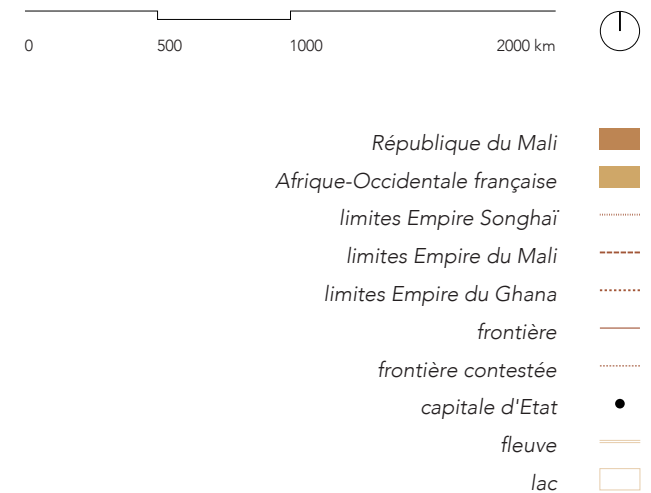
Les reliefs, qui dépassent rarement 300 m d'altitude, se caractérisent par une succession de plaines et de bas plateaux dont les plus importants sont le plateau mandingue, le plateau dogon et l'Adrar des Ifoghas dans la partie nord-est du pays.

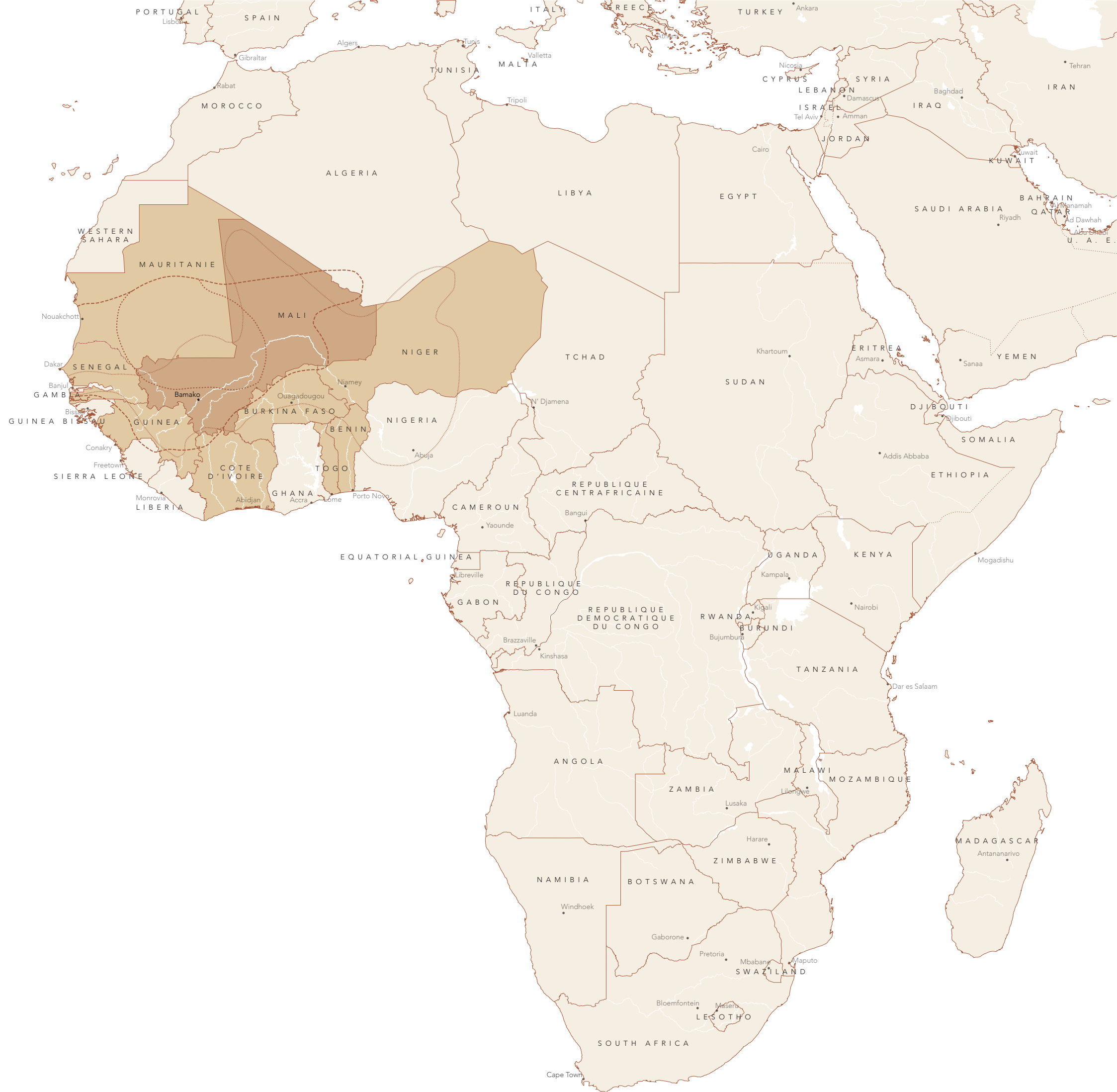
Le climat, de type intertropical, se caractérise par la présence de trois zones et de trois types de végétation qui se succèdent: la zone soudanaise au sud, la zone sahélienne au centre et la zone saharienne au nord.

L'hydrographie est marquée par les deux plus grands fleuves de l'Afrique de l'Ouest (le Sénégal et le Niger) et leurs nombreux affluents. Le débit des cours d'eau est conditionné par le régime des précipitations.

Bamako, la capitale, est de loin la plus grande ville du pays, et elle regroupe plus de deux millions d'habitants. Elle concentre l'essentiel des activités politiques, administratives, commerciales, financières, industrielles, universitaires et culturelles du Mali et assure la fonction de noyau des axes des transports ferroviaire, routier et aérien.

L'économie repose essentiellement sur le secteur primaire (agriculture, élevage, pêche) qui occupe environ 80% de la population active. L'industrialisation repose principalement sur la transformation des produits agricoles et est concentrée dans la région de Bamako à cause de l'insuffisance des infrastructures de base et de la mauvaise qualité du réseau routier dans le reste du pays. Depuis 1984, l'industrie extractive au Mali a été dominée par l'exploitation de l'or et des matériaux de construction quand d'autres substances telles que le phosphate ont fait l'objet d'exploitation sur courtes périodes. Le tourisme et l'artisanat, secteurs de pointe jusqu'en 2012, souffrent aujourd'hui à cause de la guerre.





600

Fondation de l'Empire de Ouagadougou, connu en Europe et Arabie comme l' Empire du Ghana, premier Etat organisé en Afrique de l'Ouest

1076

Les Almoravides, une dynastie berbère saharienne originaire de l'ouest saharien (l'actuelle Mauritanie), envahissent l'Empire du Ghana. Ils fondent le Royaume de Sosso sous les Kanté, clan de forgerons hostiles à l'Islam

1235

Sundyata Keita bat Soumangourou Kanté à Kirina et devient Empereur du Mali

1324

Mansa Moussa, Empereur du Mali, fait construire à Tombouctou la Mosquée Djingareiber par Es-Saheli, architecte andalou

1464

L'état Songhaï retrouve son indépendance sous le règne de Sonni Ali Ber de la dynastie des Si

1493

Askia Mohamed fonde la dynastie musulmane des Askia sous laquelle l'Empire Songhaï largement islamisé connaît son apogée

1591

Les Marocains, sous la conduite de Pacha Djouder, envahissent l'Empire songhaï

1594

Destruction de l'Université de Tombouctou qui sous le royaume de Sonni Ali Ber comptée jusqu'à 25 000 étudiants

1633

Fondation du Royaume bambara du Kaarta par Massassi Coulibaly

1650

Les Niarés fondent Bamako

1698

André Brue, explorateur français, construit le fort Saint-Joseph de Galam dans l'actuel cercle de Kayes

1712

Mamary dit Biton Coulibaly fonde le Royaume Bambara de Ségou

1725

Construction du fort Saint Charles à Markana, actuel cercle de Kayes

1818

Les Peuls, sous la conduite de Sekou Ahmadou, battent les Bambaras. Fondation de l'État théocratique musulman appelé Dina

1821

Gordon Laing, explorateur anglais, arrive à Tombouctou

1828

René Caillé, explorateur français, arrive à Tombouctou

1853

Heinrich Barth, explorateur allemand, passe à Tombouctou et Gao

1862

El Hadjii Omar Tall, fondateur de l'empire Toucouleur, gagne la bataille contre Hamadou Hamadou de l'armée Peule

1864

L'armée Toucouleur est défaite par la coalition Kounta et Peule lors de la bataille de Mani-Mani

1878

L'armée française commence la conquête du pays entre les fleuves Sénégal et Niger

1881

Les travaux du chemin de fer Kayes-Niger commencent

Février 1883

Les Français entrent à Bamako sous le règne de Titi Niaré

Avril 1883

Bataille de Woyowayanko entre les troupes françaises et les Sofas de Samory commandés par Kemé Bourema, frère de l'Almamy Samory Touré, fondateur de l'empire Wassoulou

1890

Les forces Toucouleurs de Ouessébougou résistent aux Français. Ségou et Nioro tombent aux mains des Français

1894

Les Touaregs libèrent Tombouctou

1898

A part quelques résistances sporadiques, la conquête militaire du Soudan est finie. Samoury Touré est capturé

1904

La ligne du chemin de fer Kayes-Niger atteint Bamako

1908

La capitale du Haut-Sénégal-Niger est transférée de Kayes à Bamako

1918

La Commune de Bamako, première commune du Mali, est créée

1921

Le bâtiment de la Mairie de Bamako est construit

1923

Le Marché Rose de Bamako est construit

1929

Le barrage de Soutuba, près de Bamako, est inauguré

Juin 1960

La Fédération du Mali, qui regroupe le Sénégal et le Soudan, proclame son indépendance

Août 1960

La Fédération du Mali éclate

Septembre 1960

La République du Mali proclame son indépendance sous la présidence de Modibo Keita

Novembre 1968

Moussa Traoré et une junte militaire renversent le régime socialiste de Modibo Keita

Juin 1974

Les Maliens adoptent par référendum, à 99,71%, la deuxième République naît

Juin 1990

Une rébellion armée secoue le nord du Mali

Mars 1991

L'armée tire sous les manifestants dans les rues de Bamako, plus d'une centaine de morts

Mars 1991

Un coup d'Etat militaire dirigé par le Lieutenant Colonel Amadou Toumani Touré renverse le régime du parti unique de Moussa Traoré

Janvier 1992

La 3ème Constitution du Mali est adoptée par référendum

Avril 1992

Signature du pacte national entre le gouvernement malien et les mouvements de la rébellion

Juin 1992

Alpha Oumar Konaré, premier Président démocratiquement élu, est élu Président de la 3ème République

Mai 2002

Amadou Toumani Touré, ATT, est élu Président de la République

Mai 2007

Amadou Toumani Touré est réélu Président

Janvier 2012

Le Mouvement national pour la libération de l'Azawad (MNLA) allié aux groupes Ançar Diné, Mujao et Aqmi attaquent Gao, Tombouctou et Kidal

Avril 2012

Le MNLA proclame l'indépendance de l'Azawad

Mars 2012

Amadou Toumani Touré est renversé par un putsch, mené par le capitaine Amadou Haya Sanogo

Janvier 2013

L'état d'urgence est déclaré dans le pays

Janvier 2013

La France intervient militairement pour la libération du Nord du Mali

Novembre 2013

Ibrahim Boubacar Keïta est élu président de la république après une élection présidentielle

7 Mars 2015

Attentat à Bamako. Cinq personnes sont tuées et neuf personnes sont blessées. L'attentat est revendiqué par le groupe djihadiste Al-Mourabitoune de Mokhtar Belmokhtar

7 Août 2015

Un groupe de djihadistes attaque l'hôtel Byblos à Sévaré. Vingt-trois personnes sont tuées

21 Novembre 2015

Un groupe armé prend d'assaut l'Hôtel Radisson Blu à Bamako. Le bilan est de 21 morts. L'attentat est revendiqué par le groupe djihadiste de l'Algérien Mokhtar Belmokhtar, Al-Mourabitoune, et également par le groupe djihadiste du centre du Mali, le Front de libération du Macina (FLM)

LA GUERRE DU MALI

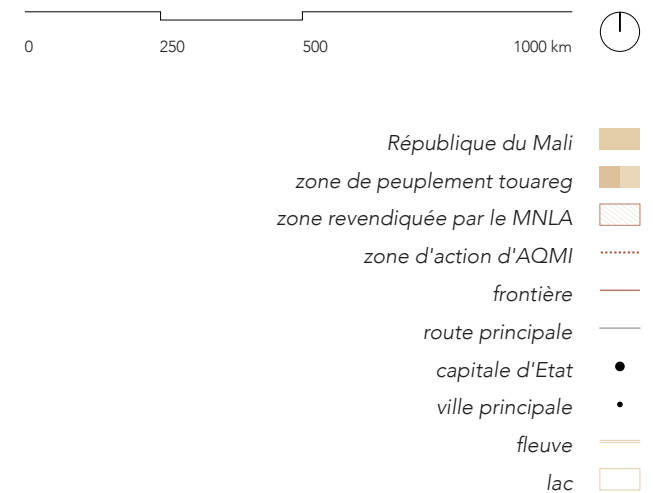
La Mali a fait la Une de l'actualité lors du coup d'état de mars 2012 à Bamako et la proclamation de l'indépendance des Touareg du MLA (Mouvement national de libération de l'Azawad). Ils ont facilité l'arrivée au pouvoir de d'AQMI (Al Qaida au Maghreb islamique) et de ses alliés dans les villes de Tombouctou, Gao et Kidal. Après l'offensive des islamistes et la prise de Konna, en janvier 2013, la France a décidé d'intervenir militairement au Mali. Aujourd'hui, après la déclaration de différents traités de paix, la situation est toujours difficile. Un des derniers attentats contre la population civile a eu lieu en novembre 2015, et le conflit armé continue activement dans la région de Kidal.

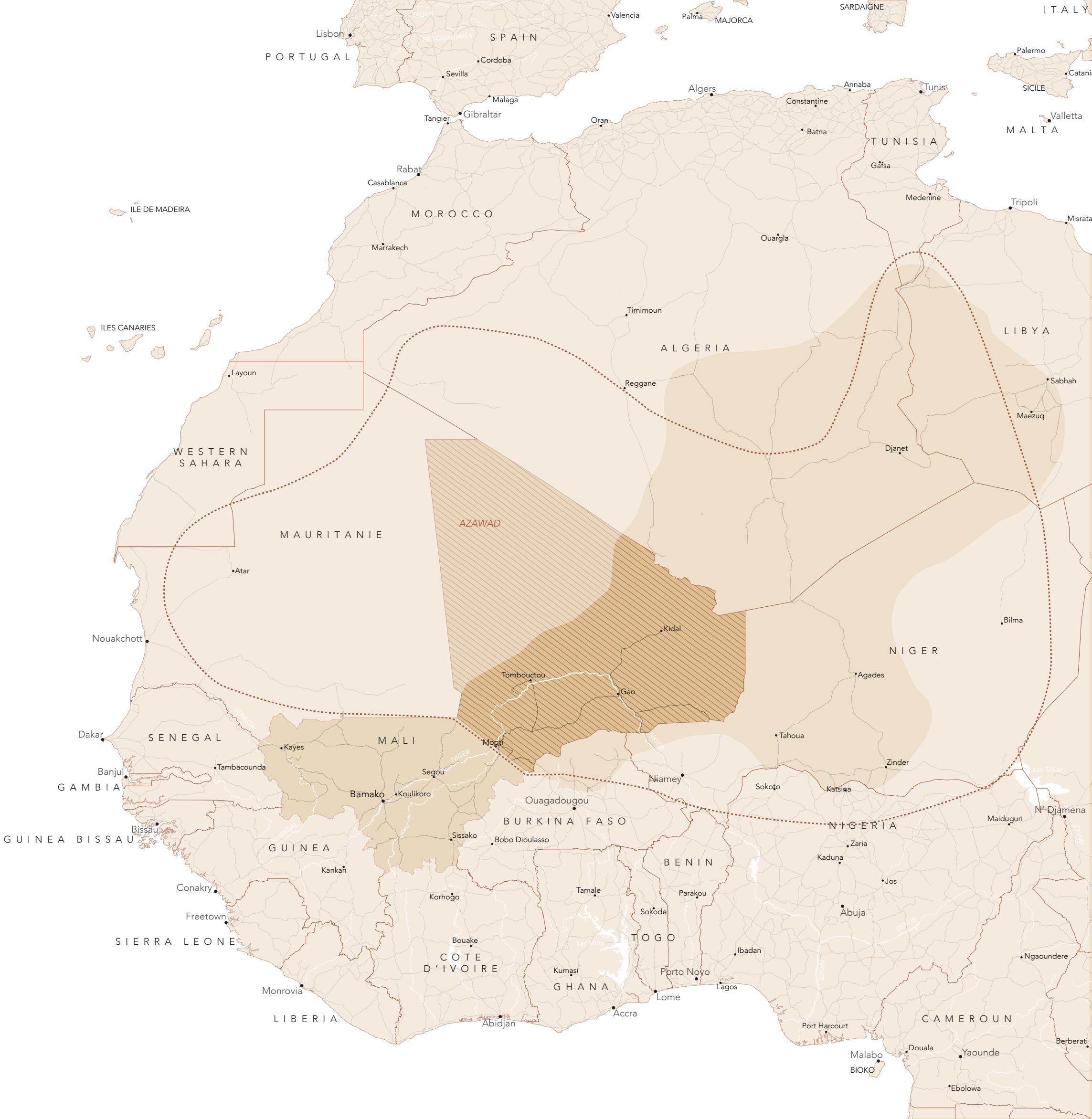
De fait, la rébellion armée des Touareg a directement remis en cause l'intégrité territoriale et l'unité nationale d'un état fragile, d'un point de vue politique comme religieux et ethnique. Mais la crise de la République du Mali n'est peut-être pas exhaustivement expliquée sur la base de l'actualité immédiate. Il convient d'abord de rappeler que le récit nationaliste s'est construit à partir de la référence à un empire du Mali décentré. En arrimant le Soudan français au Sénégal, la colonisation n'a pas facilité l'émergence d'un véritable état-nation.

Conçu comme un réservoir de main d'œuvre, le Mali constituait l'arrière-pays sahélien, enclavé et quelque peu délaissé de l'AOF (Afrique occidentale française). Pendant la période coloniale, le territoire s'est développé en accentuant les césures, économiques et sociales entre les sédentaires du Sud et les nomades du Nord.

Après l'indépendance, en 1960, la période socialiste de Modibo Keita puis, à partir de 1968, la dictature autarcique de Moussa Traoré, la nation malienne a cherché à se construire autour d'une fermeture au regard de la région ouest-africaine. L'arrivée au pouvoir du président Alpha Oumar Konaré en 1992 et l'ouverture démocratique de la fin de la Guerre froide n'a ainsi pas permis le développement d'un état intrinsèquement faible. Aujourd'hui, à un bon millier de kilomètres de Bamako, les populations de nord continuaient de se sentir marginalisées, voire exclues.

Dans cette situation d'incertitude et d'insécurité perpétuelle qui a aidé la stabilisation d'un système de corruption diffuse, Bamako a continué à se développer et a gardé son rôle de capitale, symbole de l'unité nationale.





PORTUGAL

SPAIN

MAJORCA

SARDAIGNE

ITALY

SICILE

MALTA

TUNISIA

MOROCCO

ALGERIA

LIBYA

WESTERN SAHARA

MAURITANIE

AZAWAD

NIGER

SENEGAL

MALI

BURKINA FASO

NIGERIA

GAMBIA

GUINEA BISSAU

GUINEA

BENIN

SIERRA LEONE

COTE D'IVOIRE

TOGO

GHANA

LIBERIA

CAMEROUN

BIOKO

Lisbon

Valencia

Palma

Sevilla

Cordoba

Malaga

Algiers

Constantine

Annaba

Tunis

Tangier

Oran

Batna

Rabat

Casablanca

Marrakech

Ouarzla

Medenine

Tripoli

Misrata

ILES CANARIES

ILE DE MADEIRA

Layoun

Timimoun

Reggane

Sabhah

Maezuq

Atar

Nouakchott

Dakar

Banjul

Tambacounda

Kayes

Bamako

Koulikoro

Tombouctou

Gao

Mopti

Niamey

Tahoua

Zinder

Bilma

N'Djamena

Maiduguri

Banjul

Bissau

Kankan

Segou

Sissako

Bobo Dioulasso

Ouagadougou

Tamale

Parakou

Kaduna

Zaria

Jos

Abuja

Ngaoundere

Conakry

Freetown

Monrovia

Korhogo

Bouake

Kumasi

Accra

Porto Novo

Lagos

Ibadan

Port Harcourt

Douala

Yaounde

Ebolowa

Berberati

Lac Tchad

Lac Volta

SENEGAL

NIGER

NIGER

SENEGAL

NIGER

BENUE

BAMAKO METROPOLE

Comme d'autres villes, Bamako, la capitale du Mali, a eu la chance d'être l'objet d'une vision urbaine à l'Horizon future. L'étude, lancée par l'Agence française de développement, a été présentée à Africités en 2012 et s'appelle Bamako 2030. Bamako à l'horizon 2030 - *croissance et développement - imaginer des stratégies urbaines pour un avenir maîtrisé et partagé* étudie une stratégie pour la ville à l'échelle Métropolitaine du Grand Bamako, regroupant l'intercommunalité de Bamako et de ses communes limitrophes. Mais comment Bamako est devenue Grand Bamako la même année que Le Grand Pari(s), le projet d'exception lancé par Nicolas Sarkozy en 2007 pour l'avenir de Paris ?

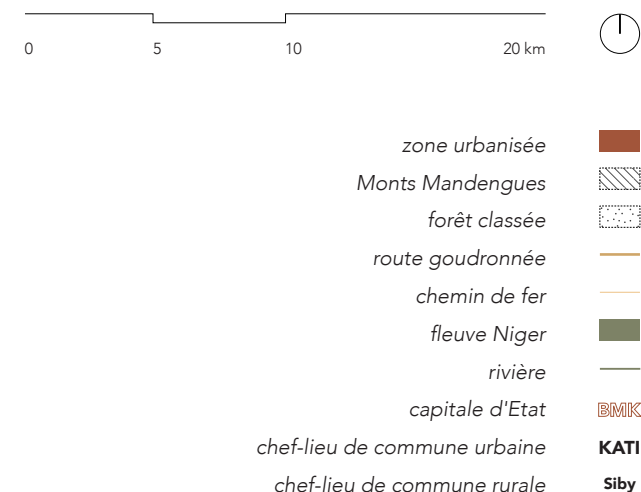
L'histoire de la ville de Bamako est en effet très récente. Félix Dubois écrivait en 1896 dans L'illustration: «...l'aspect de Bamako est des plus plaisants [...] A travers de blanches demeures de pisé et des ruelles étroites, ont été ouvertes de larges avenues bordées d'arbres. De grandes places ont été aménagées où de hauts et superbes fromagers forment parasols. Un vaste hall abrite le marché indigène»¹. A cette époque Bamako est une ville d'environ 1.000 habitants. Seulement 100 ans après, elle compte 1.000.000 habitants. La plaisante ville que Dubois a décrite, va vite changer, jusqu'à arriver aujourd'hui à être une métropole de 2 millions d'habitants.

Le frappant développement de Bamako n'est pas une exception. La croissance démographique est un phénomène global qui s'est notamment accéléré pendant le XX siècle. Le phénomène

de l'urbanisation qui accompagne l'explosion démographique globale s'est particulièrement accéléré dans le continent africain.

Si le taux d'urbanisation en 1970 en Afrique était de 23,60%, il arrive aujourd'hui au 40% et la prévision pour 2050 est de 60%². Pour une capitale comme Bamako de taille encore contenue dans la sous-région, au regard des agglomérations côtières, le rythme annuel de croissance démographique est très élevé, (plus de 5,5 % durant les années 1990) et est très nettement supérieur à celui de la population rurale (moins de 2% depuis les années 1980). L'urbanisation explose véritablement depuis une trentaine d'années, notamment au sud du District de Bamako et désormais au-delà des limites administratives régionales sur le versant septentrional du fleuve Niger.

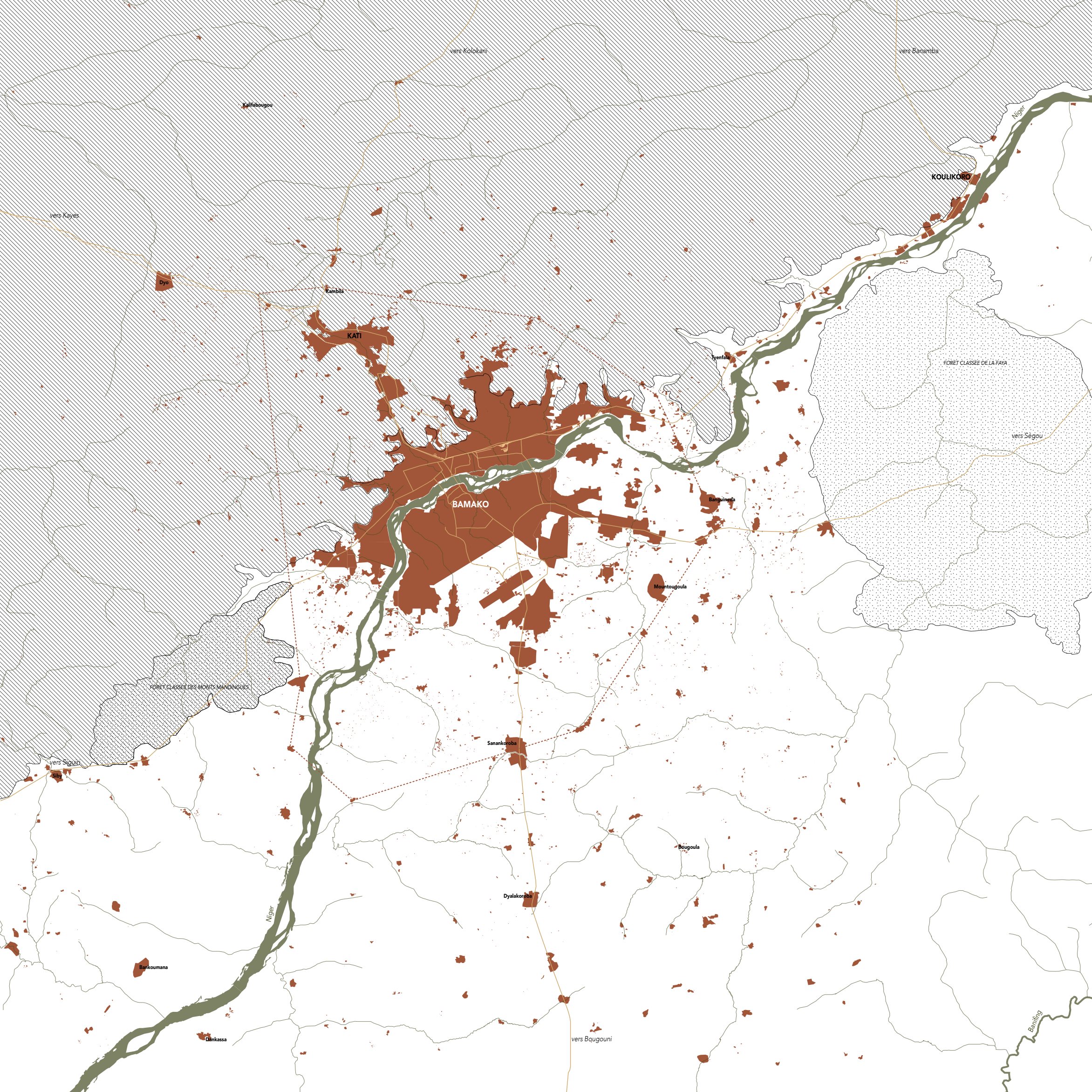
L'emploi du terme métropole par rapport au cas bamakois, se justifie alors par un effet de taille et d'échelle, ainsi que par les représentations qui lui sont associées : gigantisme des distances à parcourir, à pied ou dans la durée des embouteillages à l'échelle de régions urbanisées, massivité et effets cumulatifs de la pauvreté, concentration de populations devenues moins productrices que consommatrices, lacunes structurelles de services et d'infrastructure. C'est ainsi que la ville est identifiée en tant que «*somme de multiple et vaste problèmes*»³ qui fonde l'idée d'une métropolisation de la vie urbaine et qui fonde, de la part des systèmes de gestion, le sentiment d'impuissance enregistré à l'égard de ces problèmes.



¹ Stéphane Richemond, 2008. *Il y a cent ans, Bamako devenait la capitale du Haut-Sénégal-Niger*. Bulletin n°18. Images & Mémoires. 16 p.

² United Nations, Department of Economic and Social Affairs. *World Urbanization prospects, the 2014 revision*

³ Bertrand Monique, 2011. *De Bamako à Accra Mobilités urbaines et ancrages locaux en Afrique de l'Ouest*. Paris: Editions Karthala. 19 p.



vers Kolokani

vers Banamba

Katibougou

KOULIKORO

vers Kayes

Dyo

Kambila

KATI

Iyefala

FORET CLASSEE DE LA FAYA

vers Ségou

BAMAKO

Banguineda

Mountougoula

FORET CLASSEE DES MONTS MANDINGUES

vers Siguiri

Sanankoroba

Sib

Bougoula

Dyalakoroba

Bankoumana

Dankassa

vers Bougouni

Bamting

BAMAKO - la Capitale

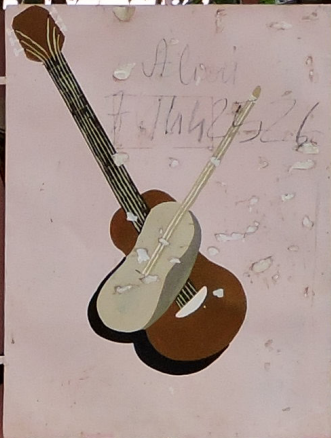
La Route vers Bamako

Siby, Monts Mandengues





L'Explosion
Aline
14/04/25
26



Kiny
ma
26



La Joie



BAMAKO

l'Afropolis

AFROPOLITANISME

Dans le monde occidental, une nouvelle attention semble être née vers les expressions culturelles qui fondent leur racine dans la culture africaine. Ces expressions viennent aujourd'hui se rassembler dans le concept de l' Afropolitanisme. Dans l'essai qu'il a écrit pour 'Africa Remix, Contemporary art of a continent' en 2005, l'historien Achille Mbembe donne une définition de Afropolitanisme : «*Awareness of the interweaving of the here and there, the presence of the elsewhere in the here and vice versa, the relativization of primary roots and memberships and the way of embracing, with full knowledge of the facts, strangeness, foreignness and remoteness, the ability to recognize one's face in that of a foreigner and make the most of the traces of remoteness in closeness, to domesticate the unfamiliar, to work with what seem to be opposites—it is this cultural, historical and aesthetic sensitivity that underlies the term "Afropolitanism."*»¹.

Dans la même année, Taiye Selasi publie *Bye-Bye Babar or What is an Afropolitan?*, un essai sociologique qui donne une définition de l'identité afropolitane : «*They (read: we) are Afropolitans – the newest generation of African emigrants, coming soon or collected already at a law firm/chem lab/jazz lounge near you...And if it all sounds a little self-congratulatory, a little 'aren't-we-the-coolest-damn-people-on-earth?' – I say : yes it is, necessarily. It is high time the African stood up.*»² Taiye Selasi

parle de la génération cosmopolite et mélangée qui vit dans les capitales occidentales mais qui ramène dans ses racines la culture africaine.

Depuis lors, le terme Afropolitan a eu beaucoup de succès. The Afropolitan Network, The Afropolitan Experience, The Afropolitan Legacy Theatre, The Afropolitan Collection, The Afropolitan Magazine, ne sont que des exemples de l'utilisation de ce terme dans le monde médiatique occidental pour se référer aux expressions culturelles qui prennent leurs racines dans le monde urbain africain.

Dans son livre *Bamako Sounds*, sortie en 2015, l'ethnomusicologue Ryan Skinner reprend le terme Afropolitanisme et le contextualise dans la réalité urbaine de Bamako. Skinner cherche à élaborer le concept d' Afropolitanisme à partir de la vie et à partir du travail des artistes bamakois. Selon Skinner : «*Through voice, instrument, loudspeaker, and earphone, Bamako sounds. To relate the moralities and ethics of Bamako's urban ethos without recourse to the musical, to the urbanely organized sounds of the soundly organized urbanity, is, in my opinion, scarcely conceivable.*»³. Skinner affirme que sont les expressions musicales qui produisent un complexe et cohérent Afropolitanisme, où l' Afropolitanisme représente le système spatial et social où coexistent les dichotomies locale-globale, tradition-modernité, cosmopolite-vernaculaire.

¹ Njami Simon, 2005. *Africa Remix: Contemporary Art of a Continent*. Ostfildern-Ruit: Hatje Cantz Verlag. 28 p.

² Taiye Selasi, 2005. *Bye-Bye Babar (or: What is an Afropolitan?)*. The Lip Magazine

³ Skinner Ryan Thomas, 2015. *Bamako Sounds: the Afropolitan Ethics of Malian Music*. Minneapolis: University of Minnesota Press. 187 p.

WARIKO

Mais si d'un côté le travail des jeunes artistes africains expatriés est de plus en plus exposé dans les galeries d'art des métropoles européennes, de l'autre côté, la réalité urbaine africaine est différente. L'historien d'art Salah Hassan, lors de son intervention Bashorum M.K.O Abiola Lecture à la rencontre annuelle de African Studies Association de 2013, explore la question de l'Afropolitanisme en portant son attention sur la contradiction entre «*the privileged Afropolitan.. and his underprivileged counterpart*». Si dans les pays occidentaux on peut parler d'un intérêt renaissant pour la culture africaine, les difficultés quotidiennes auxquelles le citoyen d'une ville africaine doit faire face, ne permet pas d'être si optimiste.

Les conditions de vie dans une capitale comme Bamako restent très difficiles. La précarité socio-économique est le problème quotidien pour la plupart des bamakois et en particulier pour les artistes.

Wariko, problème d'argent, est un morceau du groupe musical Triton Stars qui parle de la précarité économique des bamakois.

En effet, même si la population de Bamako est relativement très jeune, car les moins de 15 ans représente 42,1%¹ et les personnes potentiellement actives sont nombreuses, l'offre d'emploi est déséquilibrée par rapport à la demande. Une partie importante de la population travaille dans le secteur informel et leurs revenus ne permettent pas de mettre en place une solide base économique. En

2001, le pourcentage de chômeurs de longue durée arrivait à 62,1%, le pourcentage d'emplois dans le secteur informel à 71,1 %². Il est fort probable que cette proportion est identique en 2015. Les activités pratiquées dans le secteur informel sont d'une très grande diversité, et l'ingéniosité développée dans la création de 'petits métiers' est toujours surprenante. Le temps que les personnes y consacrent est aussi très important, et beaucoup exercent plusieurs professions. L'éventail des revenus est élevé, bien que le revenu mensuel médian ne dépasse pas la moitié de salaire minimum, ce qui souligne aussi que beaucoup se trouvent dans une économie de survie. En 2012, le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) était de 28.460 francs CFA, inchangé depuis 2004, soit 43,40 euro/mois³. La précarité n'est pas seulement économique, l'état sanitaire et d'assainissement de la ville reste aujourd'hui préoccupant. Le taux de mortalité infantile était de 122 ‰ en 2002, la mortalité maternelle de 1 200 / 100 000 naissances vivantes en 2000, le taux de mortalité palustre de 260 / 100 000 habitants⁵(OMS 2004).

Par rapport à la question urbaine, la 'lutte contre la pauvreté' s'est imposée pendant la dernière décennie à tous les plans d'action et de pensée, en lien avec les Objectifs du Millénaire pour le développement et les termes de référence onusiens, les «stratégies de réduction de la pauvreté»⁵. Malgré ça, il reste difficile d'appliquer des indicateurs généralisés de pauvreté dans une ville comme Bamako, où le travail informel ou pressurisé est devenu les conditions de vie de la grande majorité de la population.

Sais-tu que aujourd'hui le soleil

Est un soleil très chaud ?

Tout est lié au problème d'argent.

Ahhh ! L'argent n'est pas bien.

Les familles sont assaillies par les disputes,

A cause des problèmes d'argent !

Les couples mariés sont assaillis par les disputes

A cause des problèmes d'argent !

Les voisins sont assaillis par les disputes

A cause des problèmes d'argent !

Les amis proches se trahissent entre eux.

Ahhh ! L'argent n'est pas bien.

Pour ma part, j'ai peur.

J'ai peur de l'argent.

Il tue le mariage...

Wariko , Triton Stars

¹ Observatoire de l'Emploi et de la Formation, 2004

² Direction Nationale de la Statistique et de l'Informatique, 2002.

³ Gonin Patrick, Kotlok Nathalie et Pérouse de Montclos Nathalie, 2013. *La tragédie malienne*. Paris: Vendémiaire Editions. pp. 256-257



BAMAKO

trois dimensions

DUGU / FOROW / KUNGO

Dans le centre et sud du Mali la culture prédominante est la culture Mande. Les Bambaras qui sont la plus nombreuse ethnie de Bamako, font partie de ce peuple. La langue Bambara est très diffuse au Mali et sûrement la plus parlée à Bamako. La culture Mande est encore très reliée au Mali moderne, les éléments de la tradition mandingue peuvent être retrouvés dans l'organisation de la société. Dans la musique traditionnelle, les griots chantent toujours les épopées des héros de l'histoire Mande.

La structure sociale Mande commence par l'organisation familiale, une institution primaire qui encore aujourd'hui garde son importance. Le noyau familial Mande est générateur de la famille, mais est aussi l'unité de fondation de la structure sociale, politique et cosmologique Mande. La rivalité et l'affection sont les deux concepts de base de la famille. Fa-denya 'père - enfance' se réfère à la naturelle rivalité entre le fils et son père, en vue de la réputation que le premier doit gagner face à la famille. Ba-denya 'mère - enfance' se réfère à l'affection supposée entre la mère et ses enfants. Les mêmes termes sont utilisés pour décrire le cosmos. Fa-denya et Ba-denya dénotent respectivement la destruction sociale et la cohésion sociale. La géographie du cosmos, comme la structure de

la société, commence par la cellule familiale et s'élargir progressivement vers l'extérieur. L'enclos familial (Luw) est considéré comme le lieu le plus en sécurité pour une personne par rapport aux forces cosmologiques de la cohésion (Ba-denya).

Dans la tradition architecturale mandingue, l'espace de la société est clairement divisé entre l'espace civil et l'espace sauvage et, entre les deux, l'espace de la 'production'. Le village Dugu est composé par les enclos familiaux (Luw) et il est entouré par les champs agricoles (Forow). Tout autour se trouve la nature sauvage (Kungo). En dehors de l'enclos familial, le niveau de sécurité devient de plus en plus dangereux, jusqu'à arriver à l'espace sauvage symbole des forces occultes.

De manière générale, l'espace d'habitation urbain est conçu et pratiqué par la plupart des citadins sur le même modèle que celui qui ordonne l'habitat rural, où la cellule familiale se trouve au centre de la conception du monde. La conception topocentrique de l'espace habité, fonde une représentation urbaine qui articule progressivement l'intérieur socialisé à un extérieur conçu comme un espace non approprié, mais en libre accès, comme l'espace sauvage de la géographie sociale Mande.

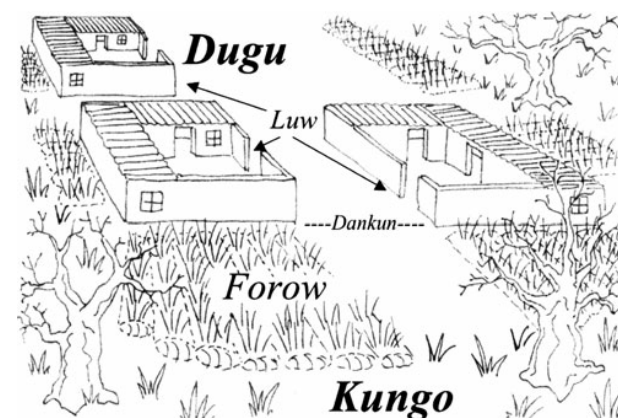


Figure 1. Espace de la société Mande¹

¹ Skinner Ryan Thomas, 2010. *Civil taxis and wild trucks: the dialectics of social space and subjectivity in Dimanche à Bamako*. Dans: 2010. *Popular Music, Volume 29/1*. Cambridge: Cambridge University Press. 19 p.

BA DENYA / MALIBA / DJOLIBA

Bamako est une métropole en pleine expansion où coexistent plusieurs échelles, plusieurs vitesses, plusieurs couleurs et matériaux. Les dichotomies locale-globale, tradition-modernité, cosmopolite-vernaculaire, caractérisent la réalité urbaine bamakoise.

Bamako est devenue une métropole dans un laps de temps très restreint. Ce développement a été accéléré par une urbanité complexe où de vastes et multiples problèmes se retrouvent. En même temps, ce contexte est aussi le support pour l'expression de la riche et vitale culture africaine métropolitaine.

En reconnaissant la complexité et la richesse de la ville, cette étude schématise Bamako en trois dimensions. Chaque dimension représente une utilisation spécifique de l'espace, un type spécifique de sociabilité, un matériau spécifique et une échelle spécifique. Les trois dimensions sont appelées Ba-denya, Maliba et Djoliba.

Ba-denya, littéralement mère-enfance, est un concept de la tradition mandingue qui se réfère à l'affection de la mère pour son enfant et à l'enclos familial au centre de la structure sociale du village Mande. La dimension Ba-denya de Bamako se réfère à l'échelle du quartier qui donne les limites d'un monde protégé, en dehors duquel il y a la ville. Le matériau de cette dimension est la terre.

La dimension **Maliba**, littéralement Grand Mali,

se réfère aux monuments de la ville et au support routier qui les tient ensemble. Le monument, comme symbole, a un rôle important dans la culture métropolitaine africaine et participe à la construction de l'identité de la nation malienne et de Bamako, sa capitale. Le matériau de cette dimension est le goudron.

Djoliba, le fleuve Niger, divise la ville en deux parties : la rive gauche et la rive droite. Le fleuve est une présence puissante de par sa largeur et parce qu'il est une source de fertilité ; mais la ville lui tourne le dos. La dimension Djoliba est alors un espace autre avec sa propre vitesse et ses propres usages réglés par le changement du niveau des eaux. Les matériaux de cette dimension sont la végétation et l'eau.

Bamako est Ba-denya, Maliba et Djoliba, et sûrement autres choses encore. La description des trois dimensions est la base pour une compréhension de la ville dans sa complexité. Différents instruments ont été utilisés pour explorer les trois dimensions. Les trois dimensions sont étudiés dans leur complémentarité avec différents supports: l'analyse des expressions culturelles et, en particulier, des expressions musicales qui se réfèrent à Bamako, le support visuel des photos prises en Août 2015, le dessin de cartes de la ville à différentes échelles et le reportage des balades urbaines faites en Août 2015 avec l'aide des étudiantes de ESIAU, École supérieure d'ingénierie, d'architecture et d'urbanisme de Bamako.

BA DENYA



Need One, 2008. Bolibana

BOLIBANA!

Bolibana est un morceau du groupe du Rap bamakois Need One. Ce morceau parle d'un quartier de Bamako, Bolibana, situé sur la rive gauche, au nord du fleuve Niger. En 2006, Need One a obtenu une certaine popularité grâce à Bolibana : le morceau passait à la radio, sur les ordinateurs et les téléphones portables des bamakois par internet et via la connexion Bluetooth.

Dans le morceau Bolibana, la dimension du quartier est associé au concept de Ba-denya 'mère – enfance' qui se réfère à l'intimité familiale et domestique où c'est la femme qui gère la maison et protège ses fils, «*Bolibana! Badenya duman tunbe!, Bolibana! L'hospitalité est ici!*». Bolibana c'est l'espace de la convivialité, à Bolibana il y a pas la faim, l'égoïsme, la cruauté.

Bolibana - boli banna - signifie littéralement la course est finie. Une traduction idiomatique serait Bolibana : la fin de la route. 20.000 personnes habitent dans ce quartier, qui comme la plupart des quartiers de Bamako est presque totalement autonome. Le quartier a ses propres boutiques, pharmacies, restaurants, coiffeurs, terrains de football, mosquées, écoles, stations d'essence, mécaniciens, charpentiers, soudeurs, tailleurs et marchands ambulants.

Les habitants du quartier font usuellement partie des grands familles installés dans le quartier depuis plusieurs générations et contribuent à donner au quartier l'air d'un village traditionnel même s'il se trouve au milieu de la ville.

La ville de Bamako est toujours représentée comme une ville divisée entre une sphère publique et une

sphère privée. Dans Bolibana aussi, le quartier donne les limites d'un monde protégé. En dehors de ces limites, il y a la ville. Comme dans le village traditionnel Mande, plus on s'éloigne du noyau familial, plus on doit faire face aux dangers. La dignité, l'hospitalité, l'amitié, ils se trouvent à Bolibana, non dans tout Bamako.

Mais la dimension-quartier autonome de la ville, n'existe pas seulement à Bolibana. Gianni Celati écrit en 1997: «*Bamako è un enorme villaggio tagliato da strade a scacchiera, invaso di sabbia rossa che il vento del deserto sparge dovunque, con un centro amministrativo dove ci sono tutti gli uffici statali e intorno quartieri fatiscenti, di qua e di là del Niger.*»¹. En effet, comme il y a 17 ans, la vie dans tous les quartiers de la ville, donne l'impression de suivre un propre rythme, autre que celui de la ville.

Le morceau Bolibana montre comme la musique et l'espace sont intrinsèquement liés. La musique parle d'un quartier, qui est aussi le quartier où les membres du groupe Need One habitent et travaillent. Issa, un des chanteurs, est coiffeur dans le quartier. En face de son magazine les autres Need One se retrouvent tous les jours à faire le grin. Le grin est une activité populaire à Bamako, comme dans autres villes Ouest-africaine. Les hommes d'un grin se réunissent dans un même lieu tous les jours pour jouer aux dames, discuter, et surtout pour boire le thé.

L'espace crée une musique, qui est la musique d'une communauté qui se dissocie de la ville. La musique et l'espace ensemble articulent un lieu de sociabilité, comme Ryan Skinner écrit «*Music and place come together to articulate localized forms of audible aesthetics and sociality.*»².

Bolibana ! Allez ! On y va !

Bolibana ! J'ai dit, allez ! On y va !

Bolibana ! L'hospitalité est ici !

Bolibana ! La solidarité est ici !

Bolibana ! L'amitié est ici !

Bolibana ! Allez ! On y va !

Bolibana ! J'ai dit, allez ! On y va !

*Si tu ne connais pas, je vais t'expliquer,
Je vais t'aider à connaître.*

Reste tranquille, Il faut être cool.

Fais attention. Ecoutes.

L'amitié et la dignité,

Elles sont à Bolibana.

L'affinité et l'empathie,

Sont à Bolibana....

L'égoïsme, il n'y a pas ici.

La cruauté, il n'y a pas ici.

Bolibana s'en sort !...

Bolibana , Need One

¹Celati Gianni, 2000. *Avventure in Africa*. Milano: Universale Economica Feltrinelli. 37 p.

²Skinner Ryan Thomas, 2015. *Bamako Sounds: the Afropolitan Ethics of Malian Music*. Minneapolis: University of Minnesota Press. 15 p.

DU VILLAGE A LA METROPOLE

L'histoire de la ville de Bamako est connue grâce aux sources orales et écrites. Selon Wa Kamissoko, les premières cases qui vont donner naissance à Bamako ont été construites par Samalen Bamba, un chasseur originaire du village de Samalé sur la route de Siguiri en Guinée vers le XVII^{ème} siècle. A l'époque Bamako était un petit village de guerriers, d'agriculteurs, de commerçants et de pêcheurs.

Grâce à sa position stratégique, le village de Bamako devient vite une importante ville grâce au commerce transsaharien. Quand en 1883, les colonisateurs arrivent à Bamako, ils trouvent un village de quatre quartiers dont trois à l'intérieur d'une tata, ancienne fortification d'Afrique de l'Ouest en terre crue. Au début du XX^{ème} siècle, Bamako change de statut: elle devient la capitale du Haut Sénégal-Niger en 1908 et elle devient une importante gare ferroviaire grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1914. En 1960, l'année de l'indépendance du Mali, Bamako devient la capitale administrative et économique du nouvel état.

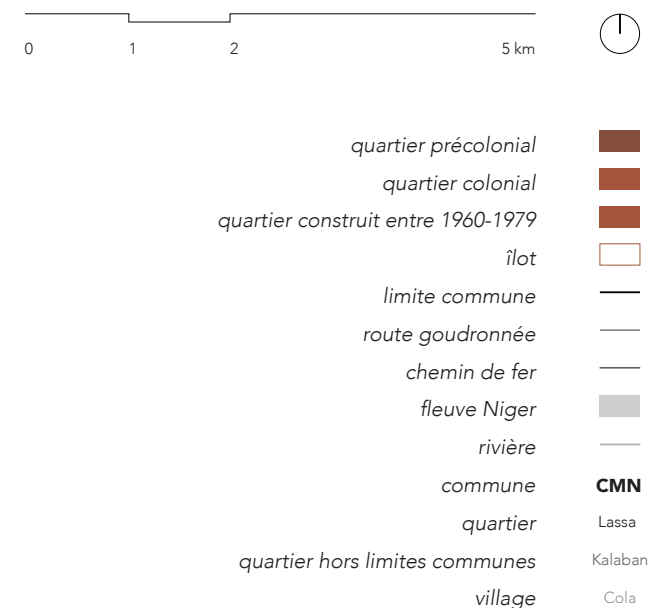
L'évolution spatiale de Bamako peut être encadrée en trois périodes: la période précoloniale, du 1640 au 1883, la période coloniale, du 1883 au 1960, et la période postcoloniale, depuis 1960. L'urbanisation de la période précoloniale se concentre sur la rive gauche du fleuve Niger dans une plaine large 4 km environ s'inclinant vers le fleuve. Pendant la période coloniale, à côté de l'ancien noyau commercial et résidentiel, un fort militaire fut érigé autour duquel des quartiers indigènes se sont progressivement développés. Avec l'arrivée du chemin de fer en 1904, les colonisateurs européens commencent à reconstruire la ville à partir de l'espace qui se trouve entre la gare ferroviaire et le fleuve Niger. A partir de l'indépendance du Mali en 1960, Bamako ne cesse de croître. La rapide croissance de la population va

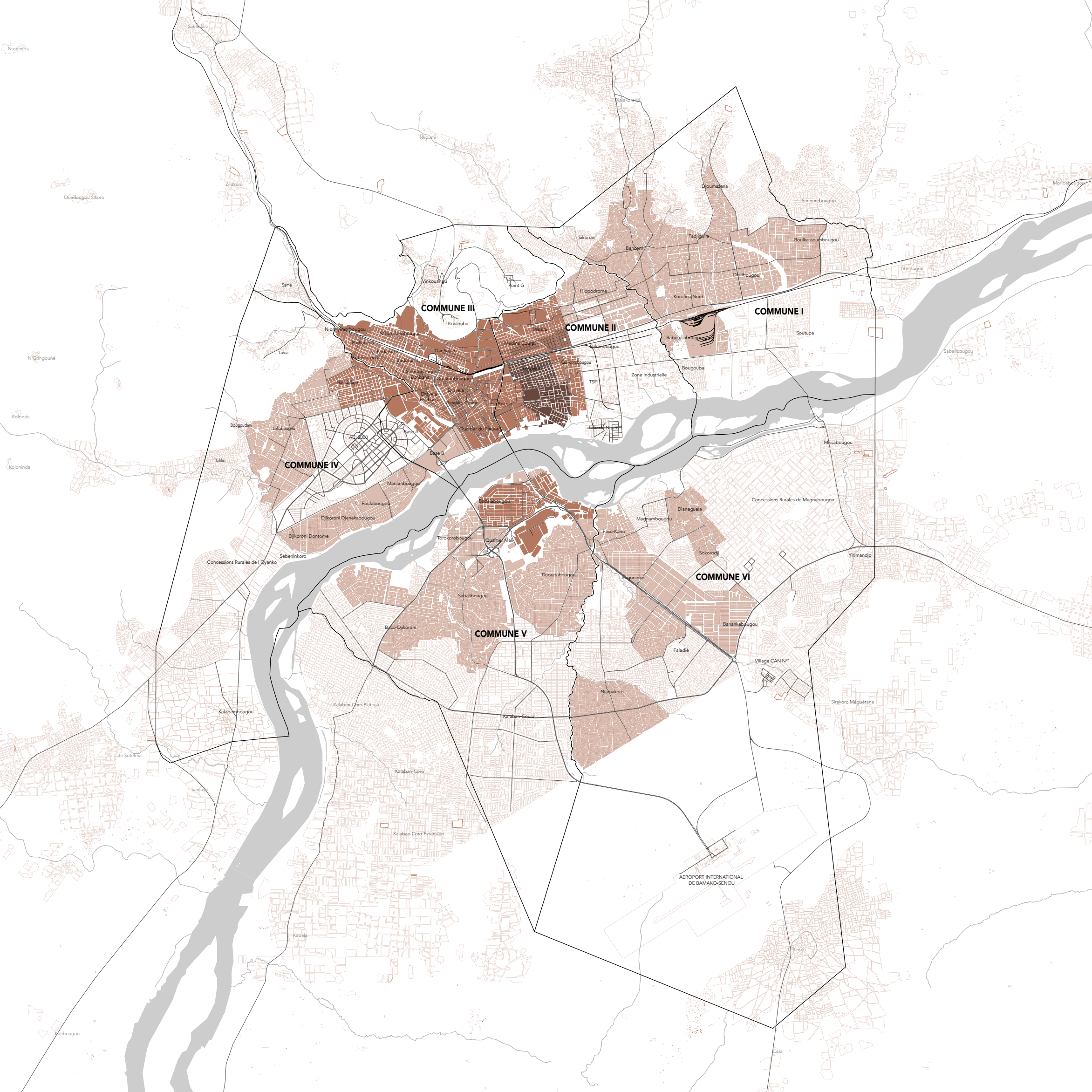
s'accompagner d'une forte extension spatiale de la ville. A partir du 1962, avec la construction d'un pont sur le Niger, Bamako commence à s'étaler sur la rive droite du fleuve. Depuis ce moment, la ville s'est étendue sur la rive droite à cause de l'obstacle naturelle du plateau Mandingue au nord, et le long des plus importants axes routiers, jusqu'à arriver à englober les villages environnants.

Le District de Bamako est aujourd'hui une collectivité territoriale qui compte 6 communes dotées de leur propre personnalité juridique et d'une autonomie financière ayant chacune son conseil.

Les 6 communes sont structurées en 72 quartiers répartis en sept catégories:

- les quartiers précoloniaux, anciens quartiers avec des constructions traditionnelles en banco qui ont évolués en dur ou semi-dur et qui ont pour la plupart deux étages, au premier niveau des magasins et au second niveau des logements.
- les quartiers coloniaux, bâtiments de style colonial et populaire
- les quartiers créés entre 1960 et 1979.
- les quartiers populaires souvent mal assainis, ces quartiers créés après 1980 abritent des ambassades et des organismes internationaux mais sont aussi des quartiers populaires avec constructions en dur.
- les quartiers spontanés, habités par les immigrés venus des villages qui n'ont pas un plan de lotissements.
- les quartiers réhabilités, anciens quartiers spontanés réhabilités avec la construction de grandes artères, des bornes fontaines, des système de drainage, des fournisseurs d'électricité et des équipements publics.
- les concessions rurales, espaces initialement planifiés pour l'agriculture devenues des quartiers résidentiels.





COMMUNE III

COMMUNE II

COMMUNE I

COMMUNE IV

COMMUNE V

COMMUNE VI

AEROPORT INTERNATIONAL DE BAMAKO-SENOU

N'tonimba
Ouedougou Sikoro

N'Gringoune
Kolonda
Koloninda

Cité Sotelma
Samay

Matibougou

Sankhara
Ziakoro

Samé
Lassa

Sebeninkoro
Concessions Rurales de l'Oyanko

Kibela

N'kouani
Point G

Nicoumbougou
Koulouba

Kalaban-Coro Plateau
Kalaban-Coro
Kalaban-Coro Extension

Yinkouani
Dar Salam
Bassak

Torokorobougou
Opang Mall

Kalaban-Coro

Sikoroni
Bardem
Hippodrome

Kalambougou
Zone Industrielle
TSF

Baso-Kanu
Sagorinko

N'nahakoro

Dioumazana
Fadougou
Dialibougou

Korofina Nord
Baboulibougou
Bougouba

Magnambougou
Dianegueta
Sokorodji

Faladie
Village CAN N°1

Sangareougou
Boukassougou
Hibougou

Soutuba
Sabalibougou

Misabougou
Concessions Rurales de Magnambougou

Yirimandjo
Sirakoro Maguetana

Senou
Cola

Meribougou

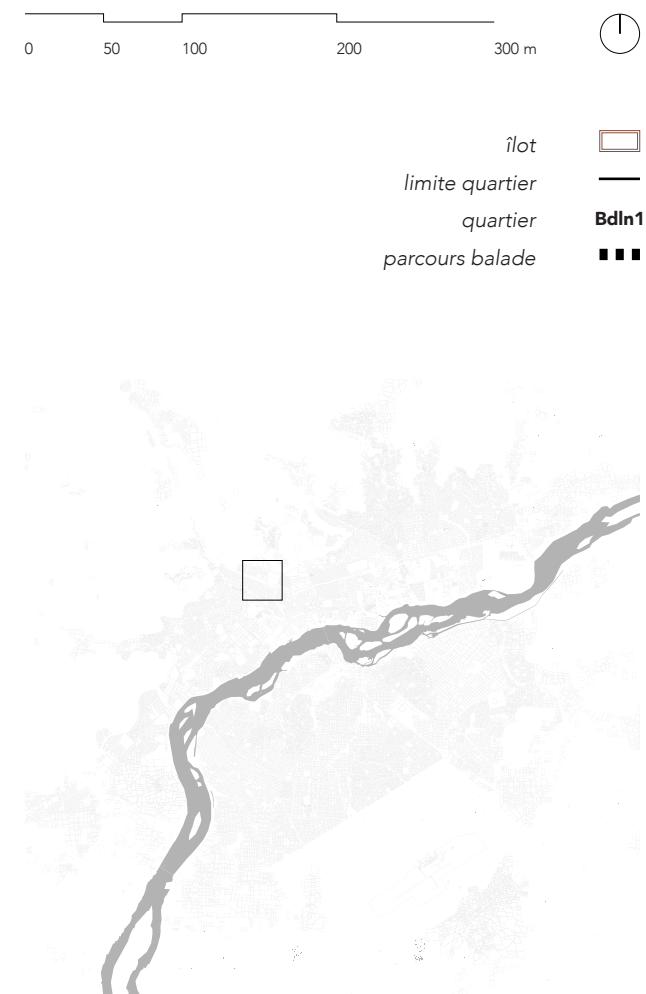
BADIALAN 1 - N'TOMIKOROBOUGOU

En 1944, le Comité français de la Libération nationale (CFLN) organise la conférence de Brazzaville afin de déterminer le rôle et l'avenir de l'Empire colonial français. L'abolition du code de l'indigénat (jusqu'à en vigueur dans l'empire colonial français) est décidée pendant la conférence, ainsi qu'une ouverture vers une politique d'assimilation en faveur des colonies. Suite à cette conférence le cadre urbain des villes de l'Empire change sensiblement. Les activités de services publics et privés se sont multipliées, le nombre de fonctionnaires africains a augmenté et les résidences urbaines se sont multipliées.

Le quartier de Badalian 1 et N'Tomikorobougou ont été construits à cette période, entre 1946 et 1956, quand le Lieutenant Louveau, appelé l'ami des arbres ou par d'autres le bâtisseur, est gouverneur du Soudan à Bamako. N'Tomikorobougou est construit entre 1947-48 entre la colline de Koulouba au nord et à l'ouest, la voie ferrée au sud et le quartier de Dar-Salam à l'est. Le quartier de Badalian 1 est édifié, comme Badalian 2 et Badalian 3, suite à une grande inondation qui a eu lieu en 1935. Pour empêcher la stagnation des eaux pluviales, est décidé l'endiguement des terrains touchés par l'inondation ainsi que le partage en parcelles d'habitation. Le quartier prend le nom de Badalian 1, 2 et 3, en souvenir des étapes des travaux. Les Badalian sont limités par la voie ferrée au nord, Bolibana à l'est, Hamdallaye à l'ouest et Dravéla au sud.

Le 18 Août 2015, une balade dans les quartiers de Badalian 1 et N'Tomikorobougou est organisée. Le chemin de la balade commence à l'ESIAU, École supérieure d'ingénierie, d'architecture et d'urbanisme, puis dans le quartier de Badalian 1, traversée de l'Avenue Kasse Keita, un des axes routiers importants que relie Bamako à Kati en direction de Kayes, et le chemin de fer qui longe le stade Mamadou Konate et continue vers le quartier de N'Tomikorobougou pour revenir au point de départ.

L'expérience de la balade, met en évidence l'utilisation de l'espace de la rue dans les deux quartiers. La légende de la carte décrit la balade, elle rapporte aussi le commerce formel et informel qui ont lieux sur ou à côté de l'espace de la rue; le maraîchage cultivé dans des espaces résiduels, l'espace vert aménagé et les arbres. Le grin, groupe permanent d'hommes du même âge vivant dans le même quartier ou dans la même rue qui se retrouvent pour boire du thé et discuter toujours dans le même lieu. Le revêtement de la rue et les canalisations d'eau. Les équipements scolaires et religieux et les quelques bâtiments à plusieurs étages sont signalés car ils jouent un rôle important dans la vie des quartiers. Pour terminer, le point de prise des photos qui accompagnent la description de la balade est mis en évidence sur la carte.





Koulouba

N'Tomikorobougou

Dar Salam

Badialan 2

Badialan 1

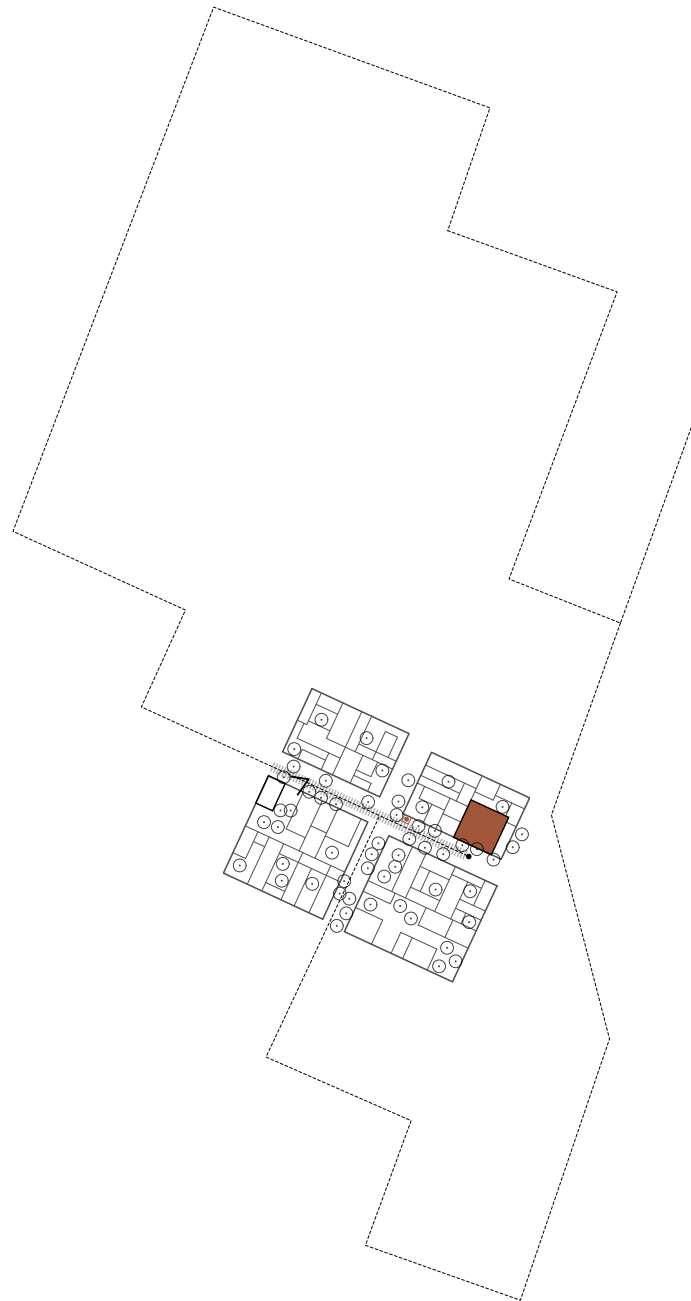
Bolibana

Hamdallaye

Ouolofobougou

Dravela

Le mouton de Tabaski, Badialan1



- < point de prise photo
- parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- ||||| route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





Vie dans la rue, Badialan1



- < point de prise photo
- parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- ||||| route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire

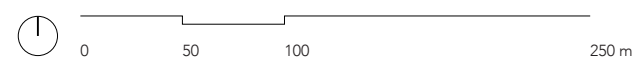




Boulevard Keita, Badialan1



- < point de prise photo
- parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- ||||| route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire

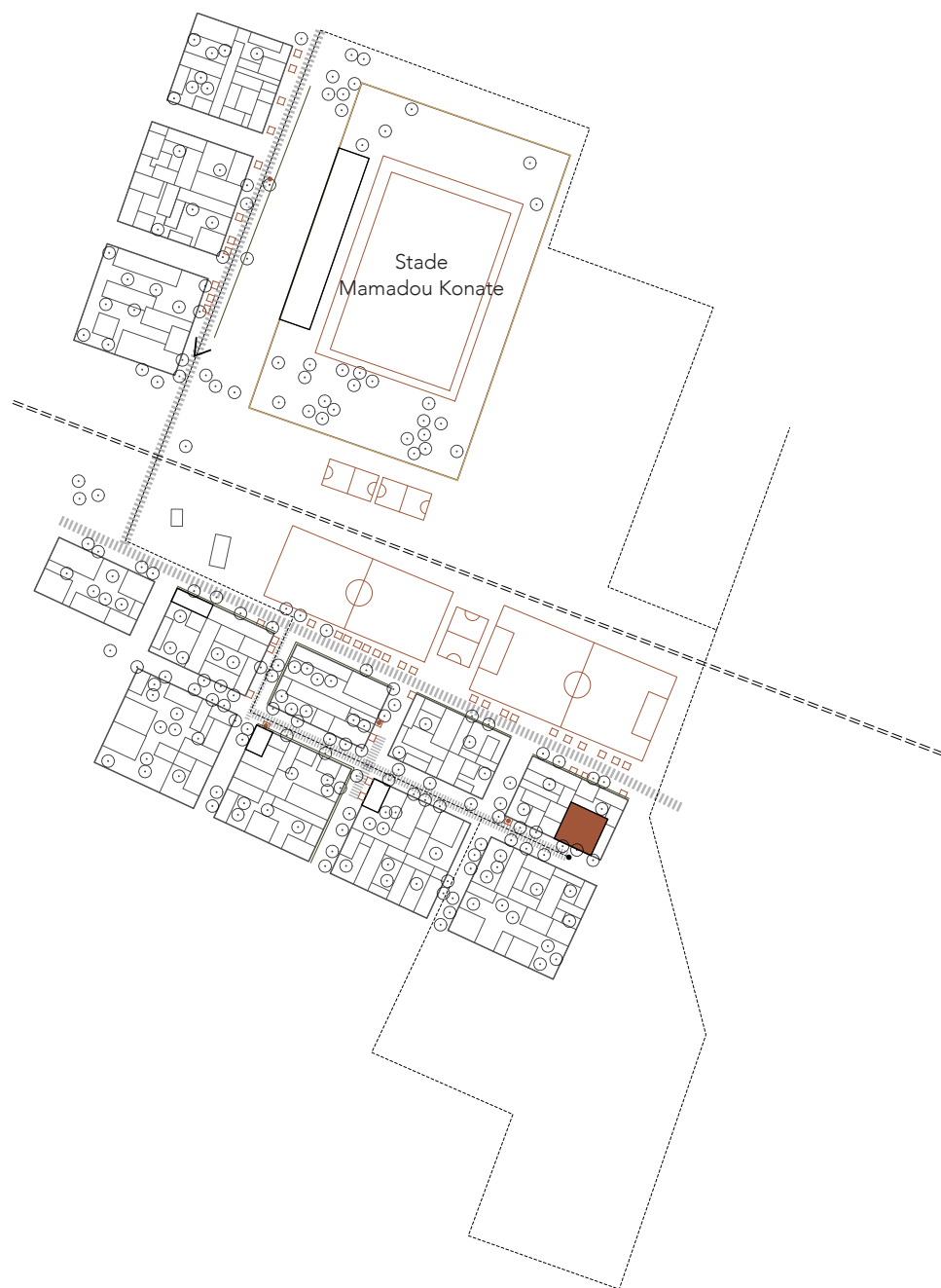




S FRITES



Stade Mamadou Konate, N'Tomikorobougou

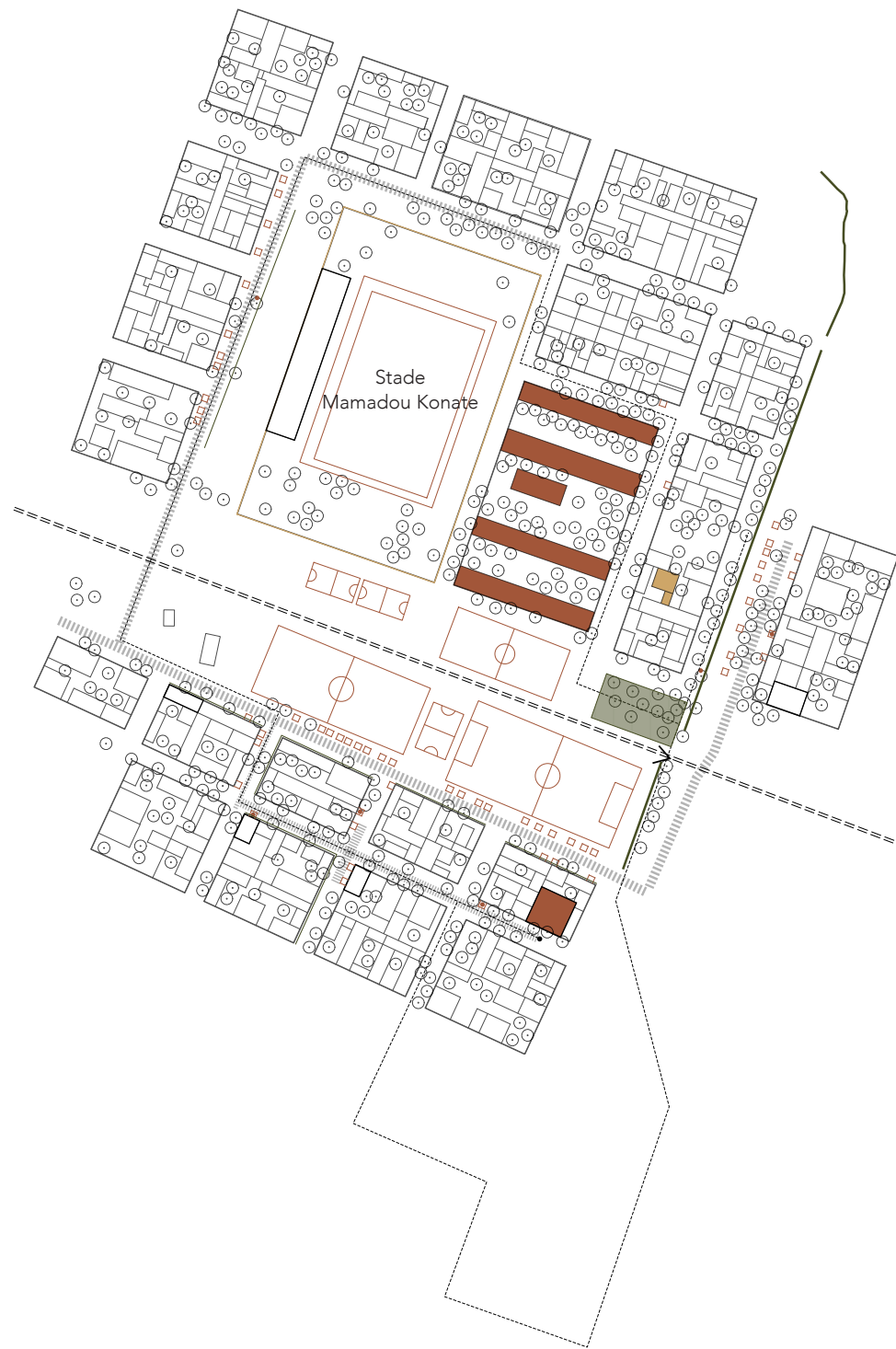


- < point de prise photo
- parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- ||||| route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





Chemin de fer, N'Tomikorobougou



- < point de prise photo
- - - - - parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





Hard work, Badialan1



- < point de prise photo
- parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- |||| route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





CREZI

Tissus au soleil, Bandialan 1



- < point de prise photo
- parcours balade
- canal
- caniveau
- = = chemin de fer
- ||||| route en béton
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- espace vert aménagé
- bâtiment à plusieurs étages
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





FALADIE

Avec l'ouverture du pont sur le Niger à la circulation dans les années 60, commence l'urbanisation de la rive droite du fleuve, où de vastes surfaces étaient disponibles à la construction. Le 1er pont, le Pont des Martyrs, en 1960 et puis le 2ème pont en 1992, le pont du Roi Fahn, favorisent le développement de la ville au sud qui prend un caractère exponentiel à partir des années 70, corrélé à l'exode rural massif et à une fécondité très élevée, de l'ordre de 6,6 enfants/femme aujourd'hui.

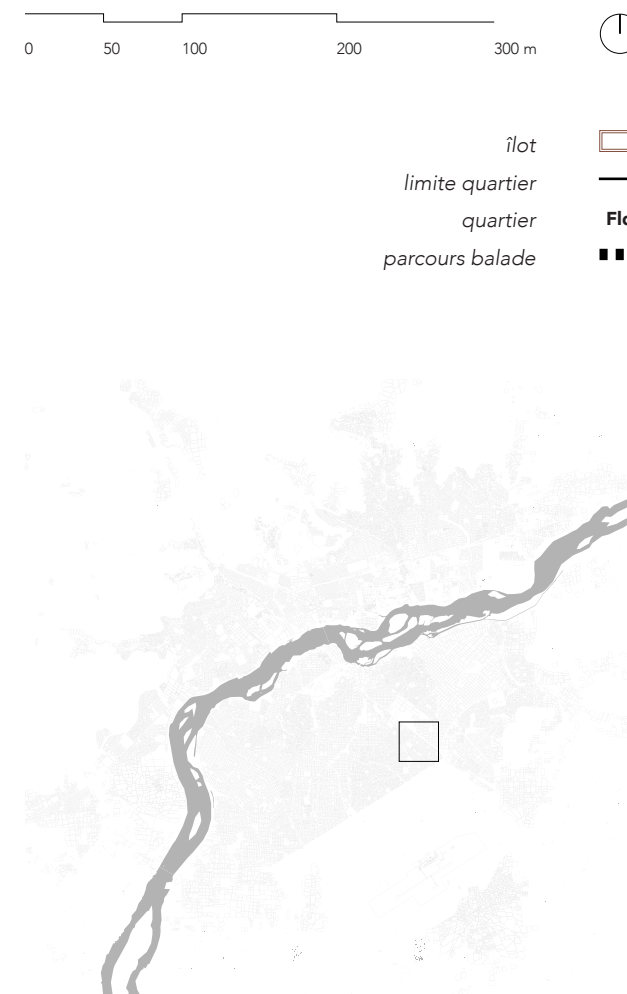
L'urbanisation est gérée par la SEMA, Société d'Équipement du Mali créée en avril 1961, qui met en place plusieurs programmes de construction. Les premiers programmes de la société sont mis en place pour la construction de villas pour loger les cadres maliens dans le quartier à proximité du fleuve. L'urbanisation continue ensuite au sud le long de l'axe routier vers Senou. Le quartier de Faladié est un des quartiers construits pendant l'opération du debout des années 80', comme les lotissements de Badala, Fleuve Est, Sogoniko et Banankabougou. Un autre programme de la même société, a démarré en 1984 pour la construction de l'extension du quartier, SEMA-Faladié, qui se développe jusqu'à la limite de la zone aéroportuaire.

Faladié est délimité au nord du quartier de Sogoniko, où se trouvent les plus importants équipements de la rive droite, la gare routière de Sogoniko et les Halles de Bamako, grand marché couvert inauguré en 2001 et financé par l'état de la Côte d'Ivoire sous la forme de la Société Ivoirienne de Conception et

de Gestion, SICG. Il est longé à l'est par l'avenue de l'Union Africaine, le plus important axe routier de la rive droite qui relie le centre commercial de Bamako sur la rive gauche à Senou, où se trouve l'aéroport de Bamako-Sènou, en direction de Bougouni et il est limité à l'ouest par le quartier populaire de Niamakoro.

Faladié est un quartier d'habitat résidentiel. Plusieurs bureaux de l'état sont installés dans le quartier et la population qui y habite est de statut social plutôt élevé. Des personnalités importantes de la politique malienne habitent à Faladié et leurs maisons sont reconnaissables grâce aux gardiens armés qui les surveillent. Cependant la façon de vivre dans l'espace public n'est pas si différente que cela des quartiers plus populaires.

Le 21 Août 2015, une balade dans le quartier de Faladié a été effectuée. La balade commence par une rue au sein du quartier, continue vers un espace public où plusieurs activités sont installés, descente au sud vers le centre IJA pour aveugles et retour ensuite au point de départ. La légende qui décrit la balade signale les commerces formels et informels, les maraîchages, les espaces verts, le grin, les voitures garées, les différents revêtements de la rue, les canalisations d'eau et les plus importants équipements du quartier. Comme pour la balade présentée précédemment, le lieu de prise des photos qui accompagnent la description de la balade est mis en évidence sur la carte.



Sogoninko

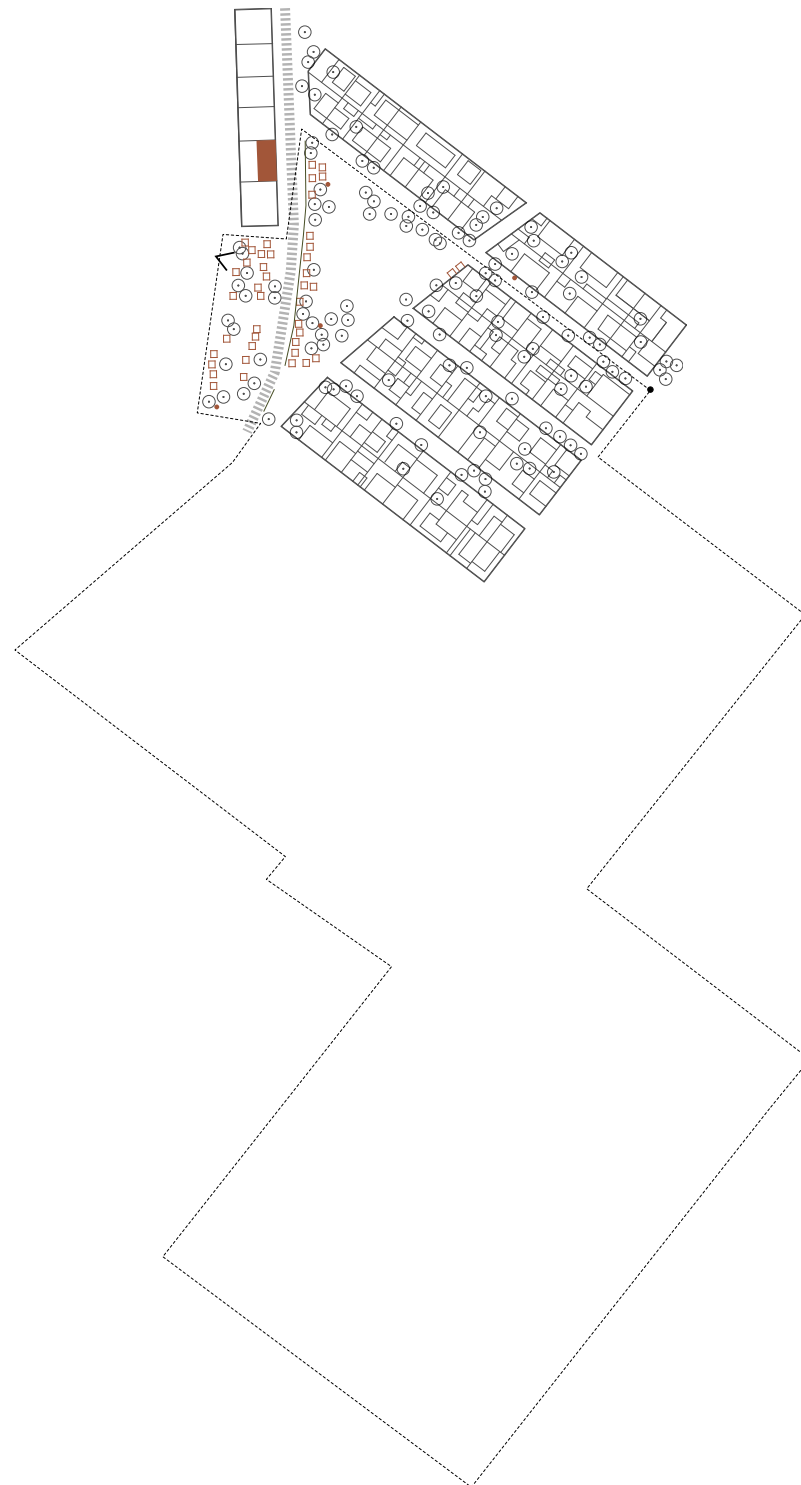
Banankabougou

Faladié

Niamakoro



Un peul, Faladié

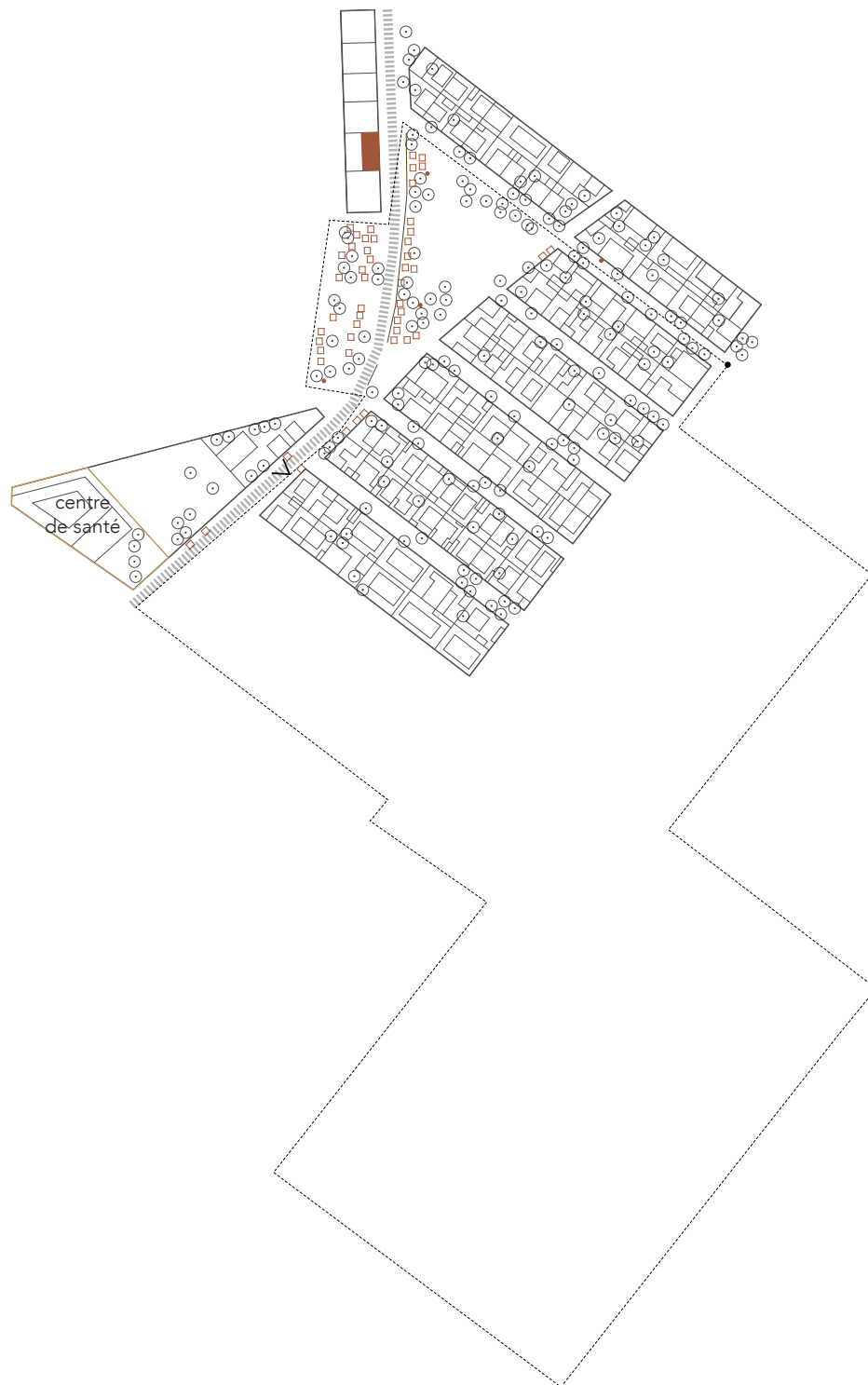


- < point de prise photo
- - - - - parcours balade
- caniveau
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- maraîchage
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





Architecture néo-soudanaise, Faladié



- < point de prise photo
- parcours balade
- caniveau
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- maraîchage
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire



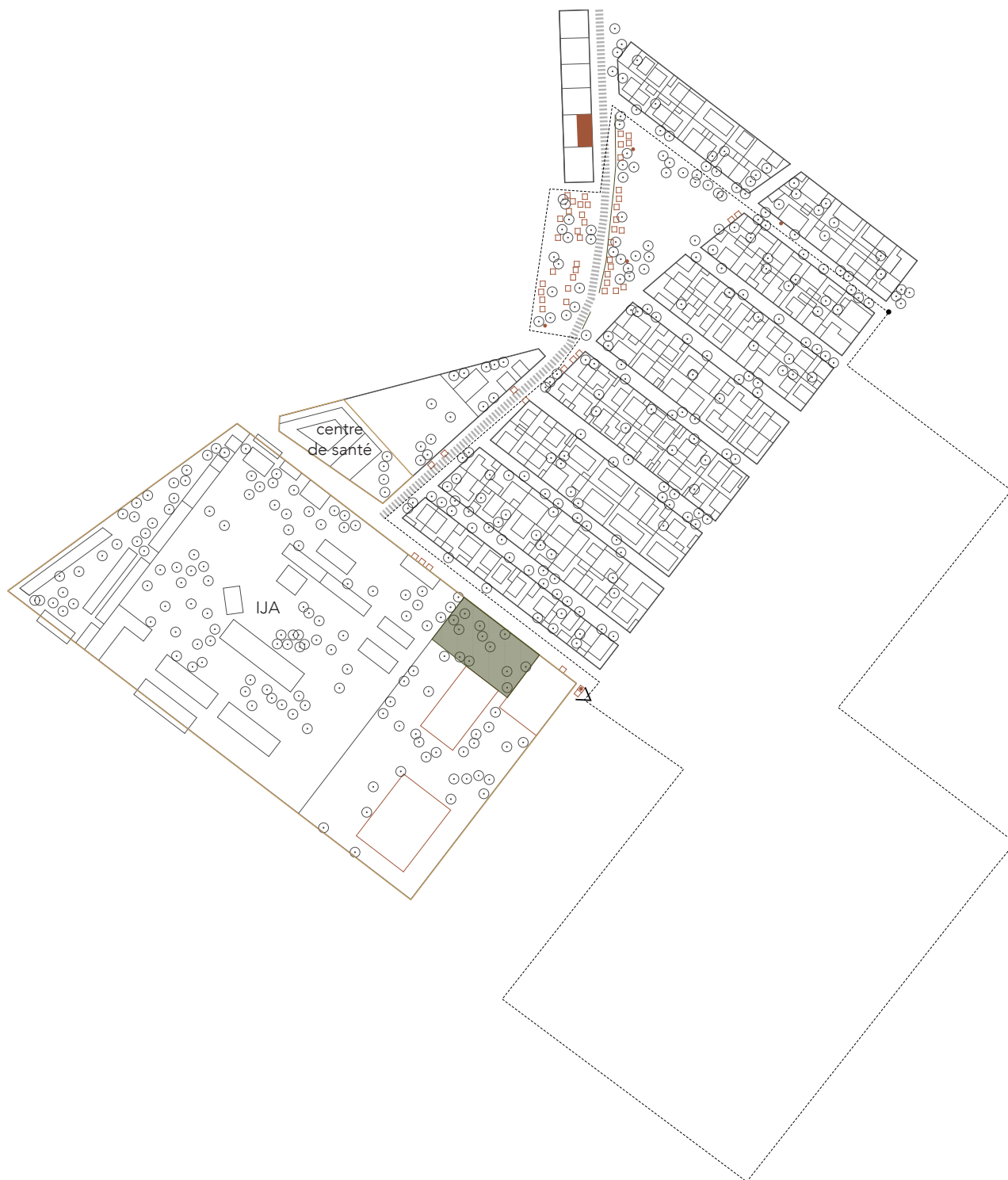


N.P.S.
AGENCE

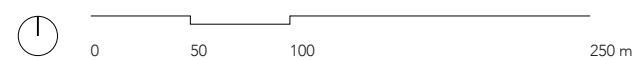


4

Le coiffeur, Faladié
















- < point de prise photo
- parcours balade
- caniveau
- |||| route pavée
- |||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- maraîchage
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire

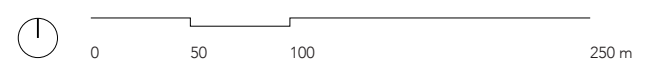




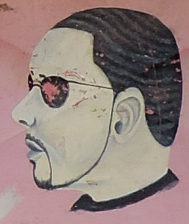
Tombouctou Coiffure, Faladié



-  point de prise photo
-  parcours balade
-  caniveau
-  route pavée
-  route goudronnée
-  grin
-  micro-commerce
-  abri
-  maraîchage
-  grand équipement
-  terrain de sport
-  équipement religieux
-  équipement scolaire



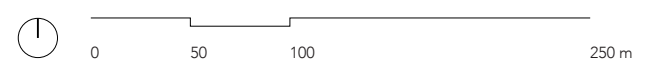
TOMBOUCTOU COIFFEURE



Mission Baptiste, Faladié



- < point de prise photo
- - - - - parcours balade
- caniveau
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- maraîchage
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





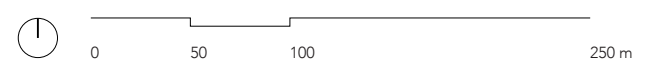
539

TOYOTA

Ice cream et taxi, Faladié



- < point de prise photo
- - - - - parcours balade
- caniveau
- ||||| route pavée
- ||||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- maraîchage
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





AGENCE CONSEIL
EN MARKETING
& COMMUNICATION

Hata Shop 2

ICE CREAM

WESTERN UNION
TRANSFERT D'ARGENT

PHARMACIE
GAHAM BANI

CAFE

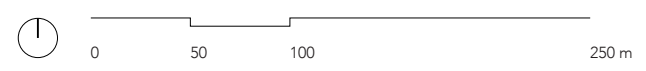
SOCIETE MOHAMED
POSSO

PHARMACIE

Boutique du quartier, Faladié



- ◀ point de prise photo
- ⋯ parcours balade
- caniveau
- |||| route pavée
- |||| route goudronnée
- grin
- micro-commerce
- abri
- maraîchage
- grand équipement
- terrain de sport
- équipement religieux
- équipement scolaire





PLACE KORA, Faladié

Le secteur traditionnel du commerce assure la vente aux consommateurs des produits de première nécessité comme les céréales et autres produits locaux: du sel, de la viande, du poisson, des tissus, de la cola, etc. Il existe deux principaux circuits de vente: le micro-commerce de quartier et les marchés. Le petit commerce commence à s'installer à Bamako dans les années 1950-60. Avec l'expansion de la ville et l'exode rural dû au niveau difficile de vie des campagnes, le micro-commerce devient diffus pour répondre aux besoins d'une clientèle aux revenus modestes. Encore aujourd'hui, les petits commerçants sont disséminés à travers les quartiers de Bamako avec leur boutique ou leur table.

Le petit commerce et toutes les activités secondaires ou tertiaires qui contribuent à l'économie urbaine des moyens limités, parfois dérisoires, sont souvent regroupés dans la définition du secteur non structuré, ou secteur informel. Ces activités ont en

commun le fait d'être effectuées par ceux qui sont exclus du système éducatif et donc exclus de l'accès à un emploi stable de l'économie moderne.

Dans l'espace public, appelé Kora à cause du restaurant Kora qui se trouve en face du terrain de sport, parcouru pendant la balade dans le quartier de Bamako, plusieurs petites activités commerciales coexistent une à côté de l'autre. Boubacar Traoré, interviewé à son lieu de travail, est un artisan qui travaille comme forgeron pour l'assemblage de portes, grilles et autres pièces en métal pour les bâtiments. Boubacar gère une petite entreprise avec des moyens plutôt limités mais partage son activité avec 10 personnes qui travaillent tous les jours comme apprentis, et une autre personne qui travaille comme gardien pendant la nuit. Boubacar mène son activité dans un atelier en plein air à côté d'un garage de mécanique moto avec lequel il partage un petit dépôt et une latrine.



BOUBACAR TRAORE

FORGERON depuis 15 ans
a 10 apprentis et un gardien pour la nuit

BURKINA BE depuis 18 ans au Mali

Habitant de SENOU
Tous les jours, il se déplace à Faladié,
dimanche compris



BA DENYA



Amadou & Mariam, 2010. *Beaux Dimanches*

DIMANCHE A BAMAKO

La chanson *Beaux Dimanches* a eu, dans le panorama musical international, énormément de succès au moment de sa sortie. Le morceau fait partie de l'album *Dimanche à Bamako* sortie en 2004 de Amadou et Mariam, duo mari-femme malien, produit par et avec Manu Chao, musicien Franco-espagnol. Sous un rythme simple et une mélodie qui reprend la partition traditionnelle malienne, les musiciens Amadou et Mariam chantent les dimanches à Bamako. Tous les dimanches à Bamako sont des jours de mariage, les hommes et les femmes s'endimanchent, tous les invités se retrouvent au rendez-vous et la musique résonne partout. La semaine à Bamako est en effet clairement répartie entre jours de fêtes et de travail. Les jours des fêtes règlent la vie de tous les citoyens, et les effets sur le rythme général de la ville sont clairement visibles. Le marché central, par exemple, est clairement congestionné le lundi, le mardi et le mercredi. De jeudi au dimanche moins de gens se déplacent vers le centre ville, le marché central est plus facile à parcourir et les routes tout autour sont plus facilement praticables. Les mariages ont, en fait, lieu le dimanche mais aussi le jeudi.

Les mariages sont très fréquents à Bamako pour différentes raisons. Le Mali est un pays laïc et, comme dans la plupart des pays de la sous-région, trois religions y sont pratiquées : la religion musulmane, la religion chrétienne et les religions traditionnelles. 90% de la population est de confession musulmane-sunnite et dans cette confession la polygamie est acceptée et pratiquée. De plus, le célibat n'est pas très bien vu dans la société malienne, même dans la société urbaine, et le mariage est considéré comme une étape fondamentale de la vie. L'album *Dimanche à Bamako* est un portrait parfois sentimental, comme dans *La Fête au Village* et *Beaux Dimanches*, parfois très sévère, dans *Taxi Bamako* et *Camion Sauvages*,

de la capitale Bamako et chaque morceau décrit un espace spécifique de la ville. Dans *Beaux Dimanches*, Amadou et Mariam parlent de la cérémonie et du rituel qui est l'espace de partage que les citoyens créent entre les murs des maisons de leur quartier. Partout dans la ville, des tentes sont installées entre les maisons et du matin au soir à l'abri à l'ombre, la famille et les amis fêtent le couple de mariés. Le mariage est alors un moment important pour la couple mais aussi pour toute la communauté. Les tentes qui servent d'abri pour la fête, sont installées au milieu de la route, de façon à bloquer totalement la circulation. Pendant toute la journée, la musique résonne dans le quartier. Les musiciens arrivent le matin, installent leur matériel et jouent sans interruption jusqu'à la fin de la fête. Tous les habitants de la rue participent, soit comme invités assis sous l'abri, soit comme spectateurs. Les mariages sont fêtés partout dans la ville, dans les quartiers plus centraux comme dans les périphéries et leur organisation diffère seulement par rapport au moyen financier disponible pour la famille.

Il existe aussi d'autres formes de cérémonies liées à l'expression musicale et diffusées dans toute la ville. Les chrétiens, même s'ils ne sont pas si nombreux, 5% de la population, ne vivent pas isolés mais en total intégration avec la population musulmane. Les églises se trouvent dans tous les quartiers, souvent pas trop loin d'une mosquée. Les cérémonies chrétiennes sont elles aussi en relation avec la musique. Pas dans la rue, mais entre les limites de l'église, la cérémonie du dimanche est toujours accompagné par un groupe musical qui fait danser et chanter tous les fidèles. En outre, dans certaines maisons chrétiennes, les prières de tous les jours rassemblent beaucoup des gens qui en cercle remercient Dieu et chantent à voix haute.

Le dimanche à Bamako c'est le jour de mariage ..

Les djembés et les dununs résonnent partout

*Les balans et les tamas résonnent partout
La kora et le n'goni sont aussi au rendez-vous ..*

Les parents et les sympathisants sont au rendez-vous

Les copains et les voisins sont au rendez-vous

Les Fonés et les Djélis sont aussi au rendez-vous ..

Les sotramas, les dougounis, les taxis et les voitures

Les frères, les soeurs, les badauds, les griots ..

Beaux Dimanches , Amadou et Mariam

BA DENYA

La tente du mariage

Medina Coura, Bamako



BA DENYA

Les musiciens du mariage

Medina Coura, Bamako



BA DENYA

Les invités au mariage

Medina Coura, Bamako



BA DENYA

Dimanche à l'église

Faladié, Bamako



BA DENYA



Abderrahmane Sissoko, 2006. Bamako

LA COUR

Bamako est un film du réalisateur mauritanien Aberrahmane Sissako, sortie en 2006, qui parle de Melé, une chanteuse de bar mariée avec Chaka, et du procès imaginaire de la société civile africaine contre la Banque mondiale et le FMI qui a lieu dans la cour où habite la couple et beaucoup d'autres familles. Le film met le spectateur en face du Bamako d'aujourd'hui où le commerce local, la solidarité collective et les associations politiques locales coexistent avec l'indignité, la misère, la maladie et la mort. Le film est presque entièrement tourné dans l'espace domestique en plein air dans la cour.

Le titre original du film devait être *La Cour*, en référence à l'espace de tournage mais aussi au procès qui a lieu dans ces murs. La cour est l'espace plus intime dans la société africaine et le lieu symbolique du concept de Ba denya. L'habitat et la cour sont fortement liés à la conception traditionnelle villageoise de l'habitat mais est largement répandue sur tout le territoire de la ville. La forme d'habitat change par rapport aux quartiers et aux moyens des habitants, mais garde la cour comme cœur de l'espace, en tant que cœur de la socialité et du monde africain, la cour devient alors, dans le film de Sissako, la scénographie de la mise en scène d'une société entière.

La cour du film *Bamako* est partagée par plusieurs familles et elle se trouve au centre de l'organisation spatiale de l'habitat. Autour de la cour commune, diverses unités de logements sont sur la même parcelle. A l'origine l'habitat de cour abrite la 'famille élargie' et l'ensemble de la parcelle est contrôlé par le

chef de famille qui habite dans la plus grande maison placée à l'entrée ou face de l'entrée. Aujourd'hui, à cause de la tension entre l'offre et la demande de parcelles à bâtir et la pression démographique en générale, le nombre et la taille de ménages par cour chargent ce type d'habitat dans les quartiers populaires où, en outre de la famille élargie, vive une masse de locataires.

Pendant le film, plusieurs activités se déroulent dans l'espace de la cour. A part le procès de la société civile contre la BM et FMI, un mariage accompagné par une procession de jelimuso, femmes griottes, traverse la cour, une femme, Saramba, gère un petit commerce de laverie, les gens font leurs prières journalières et quelqu'un y passe la nuit. La cour est en fait caractérisée par sa multifonctionnalité. Elle sert pour toutes les tâches et toutes les formes de sociabilité, aussi bien quotidiennes qu'exceptionnelles comme les cérémonies associées aux grandes étapes de l'existence: baptême, mariage, funérailles. Cette plurifonctionnalité de l'espace commun de la cour existe aussi dans les demeures plus riches et dépend de la volonté du maître de la maison plus que des moyens financiers.

En général, les différents types d'habitat de la cour sont caractérisés par la même logique de répartition des usages qui correspondent à une répartition de l'espace. L'aire de la cuisine, du repas, de la vaisselle, de repos, des toilettes et de la lessive correspondent à des aires fonctionnelles distinctes qui s'organisent autour de l'espace de la cour.

BA DENYA

La cour

Faladié, Bamako



MALIBA



Moustapha Diallo, 2007. Django - histoire des orchestres modernes du Mali de 1960 à 1970

LA POLITIQUE CULTURELLE POST-COLONIALE

Aujourd'hui, à l'époque de la mondialisation, la musique malienne joue un rôle fondamental dans le rayonnement international de l'état malien dans le monde entier. Comme Bassekou Kouyate, joueur de n'goni, un instrument traditionnel, nommé à la 53^{ème} édition de Grammy Awards avec l'album de son groupe Bassekou Kouyate & Ngoni Ba I Speak Fula, dit : «*Le Mali est connu à travers sa musique. La musique malienne c'est comme le coeur du Mali..si quelqu'un veut stopper la musique malienne, ça veut dire qu'il veut stopper le coeur du Mali.. Parce que le Mali est connu à travers sa musique dans le monde entier.*»¹. Grâce au succès international de plusieurs artistes, comme Salif Keita, Habib Koité, Oumou Sangaré, Toumani Diabaté, Rokia Traoré, et surtout Ali Farka Touré, la musique est arrivée à donner une image reconnue et reconnaissable du Mali.

Parler de musique du Mali, c'est évoquer une culture pluriséculaire qui incarne la mémoire vivante d'une culture vernaculaire transmise de génération en génération sous forme orale. Mais c'est parler aussi d'une culture pluri-forme qui se définit par le métissage entre les traditions de nombreuses ethnies du pays et les apports des musiques arabes, occidentales, caribéennes et noires américaines. Avec l'Indépendance du pays en 1960 la musique traditionnelle a été confrontée à une modernité musicale et une société en mouvement accéléré. Pendant cette période de transition et de vitalité culturelle, les bases sur lesquelles reposent une grande partie des musiques maliennes contemporaines se sont mises en place.

La construction d'une musique proprement malienne commence pendant la période postcoloniale. Dans les années 60, sous le gouvernement du premier Président du Mali Mobido Keita, la culture commence à être utilisée comme moyen pour construire une identité nationale malienne. L'idée de base de cette politique était la construction d'une culture nationale décolonisée ou, autrement dit, la reconstruction d'une culture nationale précoloniale. Entre 1960 et 1968 beaucoup d'émphases sont posées sur l'histoire précoloniale des empires de Ghana, Mali et Songhai. La mémoire de ces empires était déjà encrée dans la musique populaire à travers les chansons épiques des griots et griottes, groupe des hommes et femmes unis par les liens du sang et dépositaires de la tradition orale. Avec l'institutionnalisation de la culture, l'état a reporté cette culture populaire sur une estrade nationale.

Les Orchestres Nationaux sont le premier exemple du processus d'institutionnalisation de la culture. Après la dissolution de la confédération du Mali en Août 1960, la nouvelle République a créé trois sections de l'Orchestre Nationale : A,B et C. Ensuite, des orchestres municipaux et régionaux ont été institutionnalisés. Les Orchestres devaient promouvoir et célébrer l'unité et la gloire du Mali. Inspiré par la politique du retour à l'authenticité culturelle de la Guinée voisine, le Mali était célébré à l'occasion de festivals internationaux, de missions diplomatiques, de visites officielles, de fêtes municipales, de soirées organisées et d'assemblées politiques. L'événement culturel le plus important du pays était la Semaine Nationale de la Jeunesse qui avait lieu au stade Modibo Keita.



Figure 1. Orchestre Rail Band de Bamako ²



Figure 2. Panorama du Mali ³

¹ Oxfam, 2013. *Mali in crisis: the power of music*

² Le Rail Band du Buffet Hôtel de la Gare de Bamako, 1977. *Orchestre Rail Band de Bamako*. Mali Music

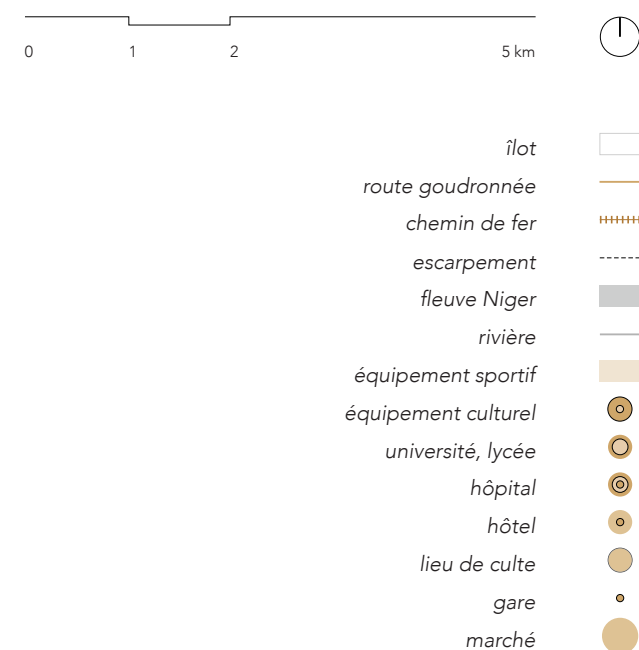
³ V.A., 1973. *Panorama du Mali*. Mali Music

Après l'indépendance, Bamako, en tant que centre du pouvoir et de la promulgation culturelle, devient le lieu central pour la construction de l'identité nationale. En accueillant la Semaine de la Jeunesse et les Biennales, Bamako se positionne ainsi comme la vitrine d'une société en formation. Après dix années d'indépendance, Radio Mali, élément clés de la nouvelle politique de propagande mise en place par Moussa Traoré et gérée par le producteur Boubacar Traoré, devient depuis Bamako l'épicentre de la création musicale alors qu'aux Biennales les talents venus de toutes les régions du pays s'affirment avec vigueur.

*L'un des orchestres les plus prolifiques de toute l'Afrique de l'Ouest a été Le Rail Band du Buffet Hôtel de la Gare de Bamako. Cet orchestre, en l'espace d'une quinzaine d'années a légué une des œuvres les plus importantes de la musique malienne et bien au-delà*¹. La Rail Band doit son nom à un lieu, l'hôtel de la gare, lequel, à partir de l'indépendance, était devenu le rendez-vous pour la bonne société bamakoise, qui se retrouvait sous les palmiers, les bougainvilliers et les hibiscus. Le Buffet de la gare était en fait devenu un lieu de croisements et de rencontres de la musique malienne. Le groupe conjugue à la fois la tradition et la modernité africaine, incorporant à l'épopée médiévale des instruments modernes. Le premier album de Rail Band apparaît à la fin de l'années 1970 sous le nom d'Orchestre Rail Band de Bamako. La photo de couverture de l'album (figure 1) fait le portrait des neuf membres du groupe avec au centre Salif Keita, aujourd'hui célèbre pop-star, tous devant une locomotive des chemins de fer du Mali. Les membres du groupe étaient en fait fonctionnaires de l'état et

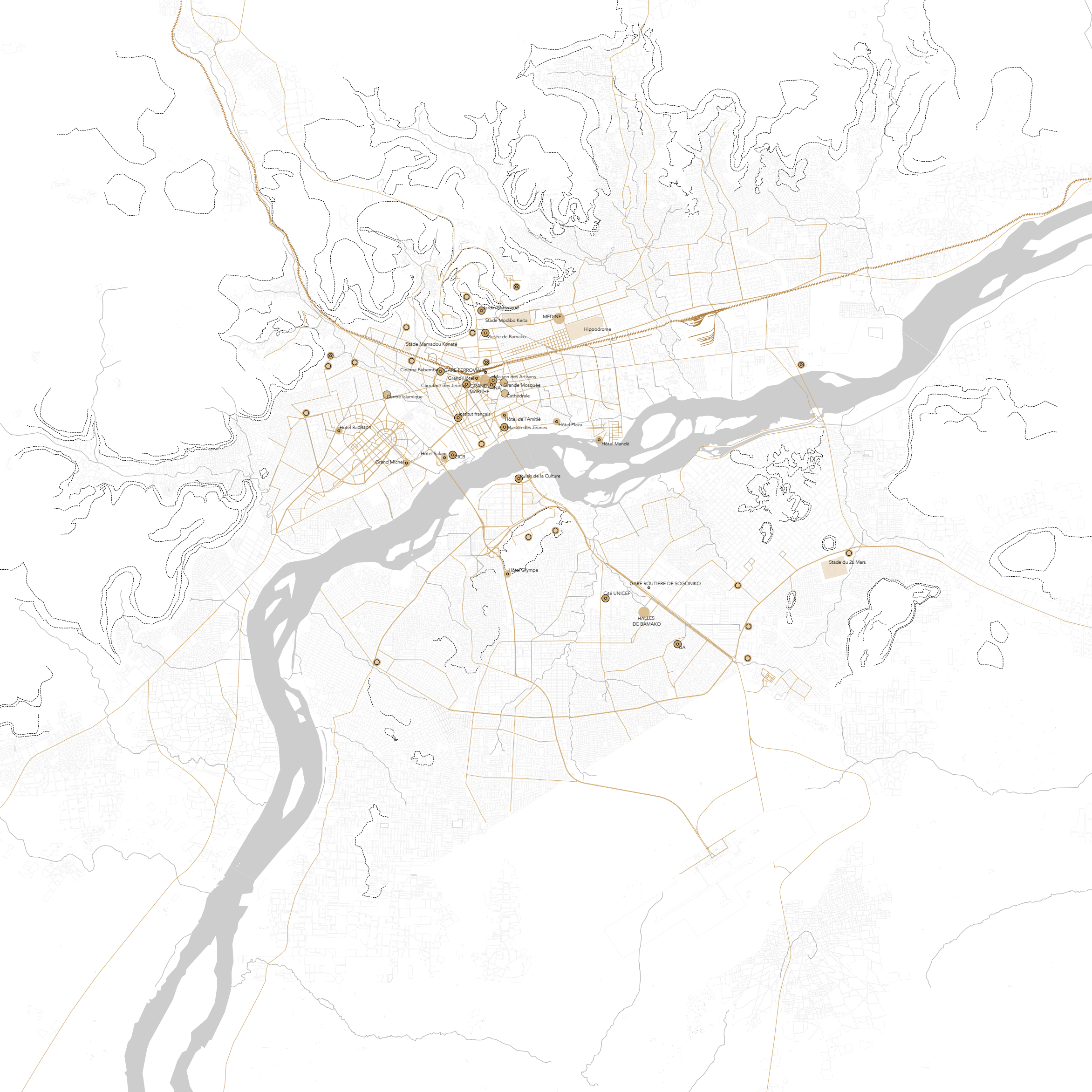
directement dépendants du ministre de Transports et dans beaucoup de leurs albums la couverture représente la gare de Bamako ou des dessins du chemin de fer. En 1973 sort la compilation Panorama du Mali (figure 2) qui reprend la tradition du chant de folklore bambara et qui comprend entre autres des morceaux du Rail Band. L'image de couverture de la compilation est une photo de l'Hôtel de l'Amitié, hôtel symbole de l'amitié entre le Mali et l'Égypte. Le bâtiment, inauguré en 1977, se dresse sur 16 étages et est encore aujourd'hui un des rares gratte-ciel de la ville.

Instaurée en 1962, puis abandonnée et réinstallé en 1970 sous l'appellation Biennale Sportive, Artistique et Culturelle, la Semaine Nationale représentait le moment où les différents arts étaient mis sur scène: sport, musique et danse traditionnelle, orchestres modernes, ballet, pièces de théâtre et étoile montante sur les performances en solo. Comme le précise avec emphase l'album Les meilleurs souvenirs de la première Biennale artistique et culturelle de la jeunesse de 1970: «D'un haut niveau culturel qu'avait atteint jadis le peuple malien, la première Biennale a servi de tremplin pour accéder à la culture moderne sans compromettre les riches moissons du passé. Mystérieuses, envoûtantes, tant elles ont su clamer au-delà de nos immenses frontières la magnificence, la dignité, le courage et l'essence de l'homme. Tout comme à Alger, où elle a récolté l'auréole du Festival panafricain, la musique malienne tour à tour généreuse, colorée, nostalgique et passionnée a touché jusqu'au tréfonds de l'âme des millions d'hommes qui se sont reconnus à travers les chansons du Kéné Dougou, du Kasso ou du Mandingue.»²



¹ Mazzoleni Florent, 2011. *Musiques modernes et traditionnelles du Mali*. Pantin: Le Castor Astral. 39 p.

² V.A., 1970. *Les Meilleurs Souvenirs De La 1ère Biennale Artistique Et Culturelle De La Jeunesse (1970)*. Mali Music



MEDINE

Hippodrome

Stade Modibo Keita

Musée de Bamako

Stade Mamadou Konaté

Cinéma Babemba

GARE FERROVIAIRE

Grand Hôtel

Maison des Artisans

Carrefour des Jeunes

GRAND ANA

Grande Mosquée

MARCHÉ

Cathédrale

Hôtel de l'Amitié

Maison des Jeunes

Hôtel Plaza

Hôtel Mandé

Hôtel Radisson

Centre Islamique

Hôtel Salam

Grand Michel

Hôtel ICB

Palais de la Culture

Hôtel Olympie

GARE ROUTIERE DE SOGONIKO

Cité UNICEF

HALLES DE BAMAKO

Stade du 26 Mars

MALIBA

L'Hôtel de l'Amitié et l'Hôtel abandonné

Quartier du Fleuve, Bamako



Orange

LIBRAIRIE
HOTELS
AYOUB

R-1379-MD

KTM
Tank

MALIBA

A côté de la Grand Mosquée

Bozola, Bamako



CARREFOUR DES JEUNES, Bamako Coura

Dans le Portail officiel du gouvernement de la République du Mali, le 23 Juin 2010 sort cette annonce : *«Un cadre ultramoderne au service de l'épanouissement de la jeunesse'. Après d'importants travaux de rénovation, le Carrefour des Jeunes de Bamako sera inauguré ce Vendredi 25 Juin 2010. Des membres du Gouvernement et différentes hautes personnalités sont attendues à cet événement qui traduit les nobles ambitions que les plus hautes autorités du pays nourrissent pour la jeunesse malienne. Traduction de la volonté politique de doter la jeunesse d'un cadre convivial de loisirs et de formation le Carrefour des jeunes de Bamako a fait peau neuve. Et cela au grand bonheur des jeunes de la capitale voire des vacanciers venus de tout le pays et de la diaspora. En effet, dans le cadre du développement des infrastructures, le Budget Spécial d'Investissement (BSI) a accordé en 2008 et 2009 au Ministère de la Jeunesse et des Sports un crédit concernant la réhabilitation du Carrefour des Jeunes de Bamako.»*

Le Carrefour de Jeunes est un espace culturel qui a eu un rôle central dans l'histoire du Mali. Il est créé en 1935 par l'administration coloniale sous l'appellation de Soudan Club de Bamako. En 1960, suite à l'Indépendance du pays, il est remis au Haut commissariat à la jeunesse et aux sports et est rebaptisé Club sportif et culturel des jeunes. En 1978, il prend finalement le nom de Carrefour de

Jeunes de Bamako et sa fonction s'est formalisée comme service public rattaché à la Direction nationale de la jeunesse. Cette institution socio-éducative devrait, selon la loi n°88-90 /AN-RM du 21 mars 1988, *contribuer à l'éducation de la jeunesse en vue de son plein épanouissement, et met à la disposition des jeunes un lieu approprié de rencontres pour l'organisation des loisirs sains et, enfin, de promouvoir les activités de jeunesse.*

Contrairement aux attentes, le 14 Janvier 2014, sort un article dans plusieurs magazines maliens avec le titre: *'Espace divertissement : Le Carrefour des jeunes dans le collimateur'*. L'auteur de l'article explique que le Carrefour ressemble à un cimetière et que tous les projets sont jetés dans l'eau. En effet, pendant une visite à l'espace, le 12 Août 2015, ce lieu ne semble plus garder le rôle mémorable du passé. Les jeunes qui s'y trouvent passent leur journée à 'causer' et la création artistique n'est pas visible.

Interviewé pendant la visite du 12 Août, le gardien explique par contre que le programme de l'espace est chargé. Tous les soirs des concerts ou des réunions d'associations sont prévus, des compagnies de danse font des résidences artistiques et des logements sont mis à disposition pour la location de courte période. Il ajoute finalement que pour rester boire un thé sur la terrasse, il est mieux de faire très attention aux voleurs.



GARDIER Carrefour des Jeunes

"Les groupes font ici les répétitions. Le Jeudi, le Samedi, le Lundi et le Mardi soir il y a des concerts. Le weekend il y a aussi des réunions d'associations."

¹ Moussa Bolly, 2010. *Carrefour des Jeunes de Bamako*. Primature: Portail Offi officiel du gouvernement de la République du Mali

SCENE DE PLEIN AIR

AVANCES CITOYENNES
2015

PROJET DE LOI N° 100
RELATIVE A LA
CONSTITUTION DE LA REP.



ON EST FIER DE NOTRE MALIBA!

L'identification de la musique des années 70 aux monuments de la ville suit certainement les lignes directrices de la politique culturelle postcoloniale. Plus récemment, à l'époque de la démocratie, la liaison entre Bamako et la musique nationale est encore existante. En 2010, à l'heure du 50ème anniversaire de l'Indépendance du Mali deux vidéos musicales sont sorties pour fêter le Mali: Iba One et Sidiki Diabaté *Cinquantenaire du Mali* et Mokobé Traoré *Mali Debout*. Les deux vidéos représentent en images deux points de vue sur Bamako aujourd'hui. Seulement deux ans après cette fête nationale, un coup d'état aura lieu à Bamako: la prise de pouvoir par l'armée en mars 2012.

Mokobé Traoré est un membre du groupe de hip-hop français 113. Il est né de parents maliens mais il a grandi en France. Il fait partie d'une diaspora d'artistes qui ont basé leur travail sur l'affirmation et la célébration de leurs racines maliennes. Dans la vidéo de *Mali Debout* des jolies filles et garçons vêtus d'habits traditionnels, chantent leur amour pour le Mali «*Mali debout! Mali I love you, Mali I like you!*». Mokobé Traoré est l'expression musicale de l'Afrance ou la Françafrique. En effet, la succession des images de *Mali Debout* parle du Mali contemporain vu à l'échelle de la mondialisation. La modernité musicale et culturelle qu'il évoque est celle du Mali post-impérial français où les repères pour situer la chanson dans la réalité malienne sont les éléments de la tradition, les habits, le drapeau, les couleurs.

Cinquantenaire du Mali a été composé par le jeune rappeur Iba One avec le producteur et joueur de kora Sidiki Diabaté. Ce dernier est le fils de Toumani Diabaté, reconnu dans toute l'Afrique de l'Ouest pour être le roi de la kora, et fait partie de la nouvelle génération de la famille des instrumentistes griots Diabaté. Dans *Cinquantenaire du Mali* les deux musiciens, Iba One et Sidiki Diabaté, expriment leur

patriotisme. Iba One chante Maliba, le grand Mali, «*On est fier de notre Maliba!*», pendant que Sidiki Diabaté joue de sa kora, l'instrument dont sa famille joue depuis des générations dans toute l'Afrique de l'Ouest depuis l'époque de l'ancien Empire du Mali. Le vidéo de Iba One et Sidiki Diabaté, a été tournée à Bamako. La caméra filme le rappeur Iba One qui chante en face du Monument de la Paix dans le centre de Bamako. D'autres monuments urbains font leur apparition dans la vidéo: le Mémorial Mobido Keita, le Monument de l'Indépendance, le Ponts de Martyrs, le Monuments de l'Hospitalité, le Musée Nationale du Mali. Ces monuments urbains, symboles de la construction de la nation pendant la période postcoloniale, sont présents pendant toute la vidéo.

Par rapport aux images des vidéos, *Cinquantenaire du Mali* et *Mali Debout* pourraient aussi s'appeler 'Cinquantenaire de Bamako' et 'Bamako Debout'. L'Afrance de Mokobé Traoré et Maliba de Iba One et Sidiki Diabaté sont deux expressions de l'Afropolitanisme bamakois, qui parlent du Mali entier mais qui sont strictement reliées à la dimension urbaine. L'un pour sa référence à l'échelle internationale de Bamako, l'autre pour son hommage à la ville comme lieu de mémoire et construction de la nation.

En fait, malgré la politique de décentralisation commencée au milieu des années 90, Bamako continue à être le lieu le plus important pour la majorité des activités politiques, administratives, commerciales, financières, et culturelles du Mali.

Au niveau de l'activité culturelle, selon Alioune Ifra N'Diaye, directeur de l'ancien BlonBa, espace culturelle que désormais a fermé au 2012, «*le Mali c'est Bamako*». Interviewé en Aout 2015, Monsieur Ifra N'Diaye parle de la «*République de Bamako*» et nous explique que 70% de l'argent public est dépensé au sein de la ville.

LES MONUMENTS

Pendant la présidence d'Alpha Oumar Konaré, de 1995 au 2002, plus de quarante monuments commémoratifs ont été construits à Bamako. Alpha Oumar Konaré est un homme politique malien qui a été président de la République et président de la Commission de l'Union africaine mais c'est aussi un archéologue et un historien. En 1974, il est chargé de recherche à l'Institut des sciences humaines au Mali, puis, de 1975 à 1978, il est chef du patrimoine historique et ethnographique au ministère de la Jeunesse, des Sports, des Arts et de la Culture. Il est en suite nommé chercheur à l'Institut supérieur de formation en recherche appliquée (ISFRA), et professeur au Département histoire-géographie de l'École normale supérieure (ENSUP) de Bamako en 1980.

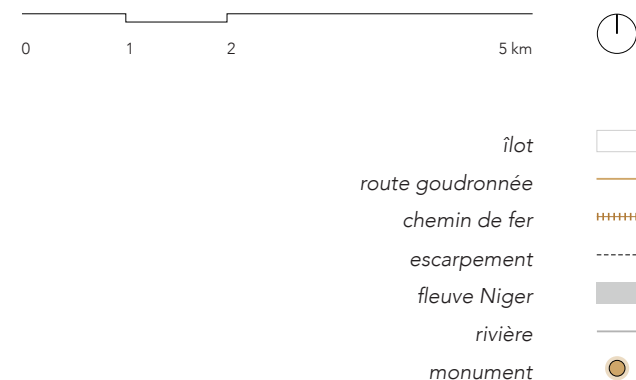
Les monuments érigés pendant sa présidence sont conçus comme des sculptures publiques et sont censés représenter une vision de la bonne gouvernance, du patriotisme et de la citoyenneté. Ils changent l'environnement de la ville grâce à leur nombre, leur échelle, et leur emplacement. Les monuments publics contribuent largement à la construction de l'état moderne du Mali et ont la volonté d'être des lieux de mémoire nationale où les citoyennes, et en particulier les jeunes, peuvent partager le sentiment de l'histoire nationale.

Alpha Oumar Konaré est le premier président démocratiquement élu après la dictature de Moussa Traoré. Le projet de monuments fait ainsi partie d'un

contexte particulier, celui de la nouvelle démocratie malienne. Comme Rosa de Jorio l'écrit : *«Culture as a resource and its management have been central in the process of national construction, and after the advent of democracy they are even more prominently so, as the public sphere has become more diversified with the ever-increasing creation of parties and media outlets, radio and newspapers, seeking public recognition.»*¹

Le projet de monuments découle aussi de la volonté de rationaliser l'espace public de la ville. La plupart des monuments sont entourés de jardins bien entretenus et bien protégés de la circulation la ville. Ils se trouvent au centre des ronds-points ou dans les parcs le long des axes routiers majeurs de la ville. Le style des monuments s'inspire de l'architecture historique nationale. Le monument de l'Indépendance, par exemple, est une tour de 20m de haut avec un minaret en cuivre au sommet qui fait référence aux mosquées en banco des villes du nord du Mali.

Au delà des monuments de commémorations nationales, des monuments liés au sport ont été construits pendant les dernières années de la présidence de Konaré. Ces monuments parlent directement à la jeunesse malienne, qui porte notamment un intérêt particulier à ce sujet. Le monument des jeux Olympiques par exemple, célèbre la participation du Mali aux jeux Olympiques du 1963.



¹De Jorio Rosa, 2006. *Politics of remembrance and forgetting: the struggle over colonial monuments in Mali*. Africa Today 52. 82 p.



AEROPORT INTERNATIONAL
DE BAMAKO-SENOU

vers Koulikoro

vers Ségou

vers Sikasso

vers Siba

vers Gao

Route de Koulikoro

Avenue Al Ouads

Route de Soutuba

Saint Paul

Route de Ségou

Avenue de l'Unité Africaine

Couronnes de Magnambougou

Route de l'aéroport

Bd du Peuple

Av. de l'Indépendance

Ambassade de la Région

Bd du 22 Octobre

Parc du Roi Phalé

Bd de la Paix

Avenue Kasse Kemp

Avenue Cheikh Zayed

Avenue de l'Unité Africaine

Boulevard Mohamed VI

MALIBA

Monument de l'Indepandance

Rue du 22 Octobre 1946, Bamako



MALIBA

La Tour d'Afrique

Faladié, Bamako



MINISTRE DE LA CULTURE
LA TOUR DE L'UNITE

MALIBA

Democratie Naissante

Quartier du fleuve, Bamako



GICIB

4.5m



DEMOCRATIE NAISSANTE
1991

MALIBA

Monuments aux héros

Dravéla, Bamako



Fédération Nationale des Entrepreneurs

CHAUSSURE EN FRIPERIE

CHAUSSURE



MALIBA

Le commerce au bord de la rue

ACI 2000, Bamako



Campagne d'identification des abonnés (téléphonie et Internet)

Identifiez-Vous ! avant le 9 avril 2016

1 NUMÉRO 1 NOM

*valable pour les abonnés Internet

Rendez-vous dans les agences de vos opérateurs



Moustapha Diallo, 2010. *Bangoura Ka Kasino*

BANGOURA KA KASIKO ou LA MOBILITE EN VILLE

Après l'Indépendance, l'un des objectifs de la nouvelle République est la mise en place d'un système routier adapté au développement envisagé pour le pays. Un réseau urbain et interurbain a été mis en place mais avec l'expansion démesurée de la ville, le résultat est aujourd'hui totalement insuffisant. Même si de grands projets, comme le 3ème pont, ont été réalisés, les déplacements urbains et périurbains sont encore marqués par des inégalités sociales.

Les déplacements se font toujours sur les mêmes axes routiers qui connectent le centre ville commercial au reste de la métropole et qui sont souvent congestionnés. Les trois points majeurs de congestion sont l'accès au centre ville commercial et la traversée de deux ponts sur le fleuve. Considérant l'étalement de la ville et la croissance de la population, le problème de la saturation de la circulation est un des enjeux principaux en discussion dans la ville.

Dans le court métrage Bangoura Ka Kasiko, le réalisateur malien Moustapha Diallo, met en scène la vie de tous les jours d'un habitant de la ville périurbaine. Comme le protagoniste du film, une proportion assez importante de la population est astreinte à des déplacements pour se rendre sur son lieu du travail qui se trouve en majeure partie sur la rive gauche du fleuve. La rive droite génère le 37% des déplacements vers le centre-ville, mais n'attire que le 13% du total des déplacements.¹

Le problème de la mobilité est plus aigu pour les citadines qui habitent dans les quartiers périphériques et qui ont souvent un niveau de vie faible. Ces personnes adoptent souvent le transport à deux roues, même pour parcourir de

longues distances comme le protagoniste du film. Les véhicules à deux roues sont très communs à Bamako : 64% des déplacements en ville se font à deux roues.¹ La mobylette est ainsi largement utilisée car plus accessible économiquement que la voiture. Les axes majeurs sont aménagés avec une piste pour mobylette pour favoriser les déplacements.

Il existe un système des transports collectifs assuré par différents types de véhicules : le duruni, mini bus bâché de 8 places environ, le sotrama, mini bus de 8 à 22 places, et bus. Le sotrama est le transport collectif le plus utilisé, il circule entre 3000 et 4000 véhicules, dans la ville.¹ Les sotramas sont gérés par des entreprises individuelles qui proposent une offre attractive en termes de prix et de fréquences. Il n'existe pas des véritables arrêts et le chauffeur de sotrama s'arrête quand quelqu'un au bord de la route attend son passage. Les conditions de transport sont par contre précaires et sources de nombreuses nuisances et risques.

Des incidents mortels ne sont pas rares à Bamako. Pendant le mois d'août 2015 une altercation entre un policier et un chauffeur de sotrama a tourné au drame et a causé un mort et un blessé. Le 28 Novembre 2015 un apprenti chauffeur était responsable d'une autre mort. Dans les deux cas, ces événements dramatiques ont été suivis de représailles de la part de la population et ils sont la cause de grandes tensions dans l'espace urbain où l'incident a eu lieu. Des postes de police sont installés dans plusieurs carrefours de Bamako, comme Moustapha Diallo le montre dans son court métrage, mais la circulation reste difficile à gérer surtout à cause de la corruption des agents de la circulation.

¹Yalcouye Hamadou et Bourjaillat Vincent, 2014. *Dossier de contexte Stratégies opérationnelles vision Bamako 2030*. 91 p.

MALIBA

Sotrama

Pont du roi FAHD, Bamako



NIBR PLCS
* 20
VIT MAX 50K/H

TOYOTA

L-5761-MD

DJOLIBA

BA DJOLIBA

Le Mali est structuré dans son âme humaine et physique par le fleuve Niger. Les Bambaras qui vivent le long du parcours du fleuve le nomment Djoliba, ou Ba Djoliba, la mère nourricière.

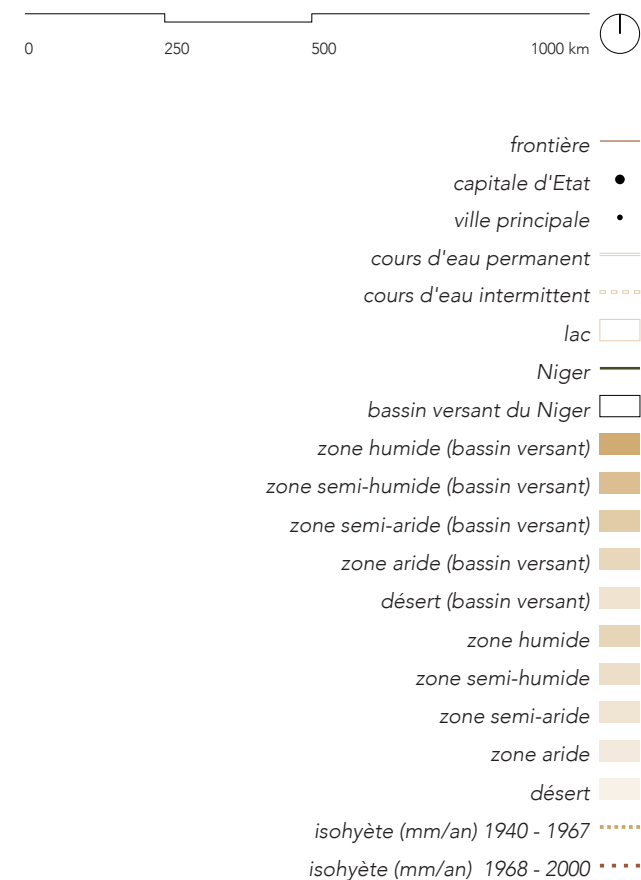
Dans le mythe de la tradition africaine, le parcours du fleuve Niger était connu pour dessiner une 'bosse de chameau' dans le territoire du Bafour, la zone couvrant toute l'Afrique occidentale en opposition au Darfour, zone correspondante en Afrique orientale. Le territoire du Mali actuel était conçu comme ancré dans la 'grande bosse' du fleuve, zone géographique délimitée par la courbe du Niger et une ligne horizontale idéale reliant Bamako, à l'Ouest, à Boumba, au Niger, à l'est. Ce territoire a été dans l'histoire un véritable carrefour des peuples et une 'plaque tournante' de tout le Bafour.

Le Niger est le troisième fleuve du continent par sa longueur après le Nil et le Congo. Son cours s'écoule sur près de 4200 km entre sa source dans le massif montagneux Fouta Djallon et son embouchure dans l'océan Atlantique au fond du golfe de Guinée. Pendant son parcours, il traverse un vaste territoire divisé aujourd'hui en six États dont deux d'entre eux portent son nom, le Niger et le Nigeria. Il couvre un bassin s'étendant sur dix pays, Guinée, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Algérie, Niger, Bénin, Tchad, Cameroun et Nigeria. Pour assurer le développement du bassin dans différents domaines, de l'énergie et l'agriculture aux transports et l'industrie, en 1980 a été créée l'Autorité du Bassin du Niger (ABN). Cette Institution a pour objectif de promouvoir la coopération entre les neuf pays membres en vue de coordonner les politiques nationales de mise en valeur des ressources en eau du bassin versant du Niger. A cause des problèmes financiers et de

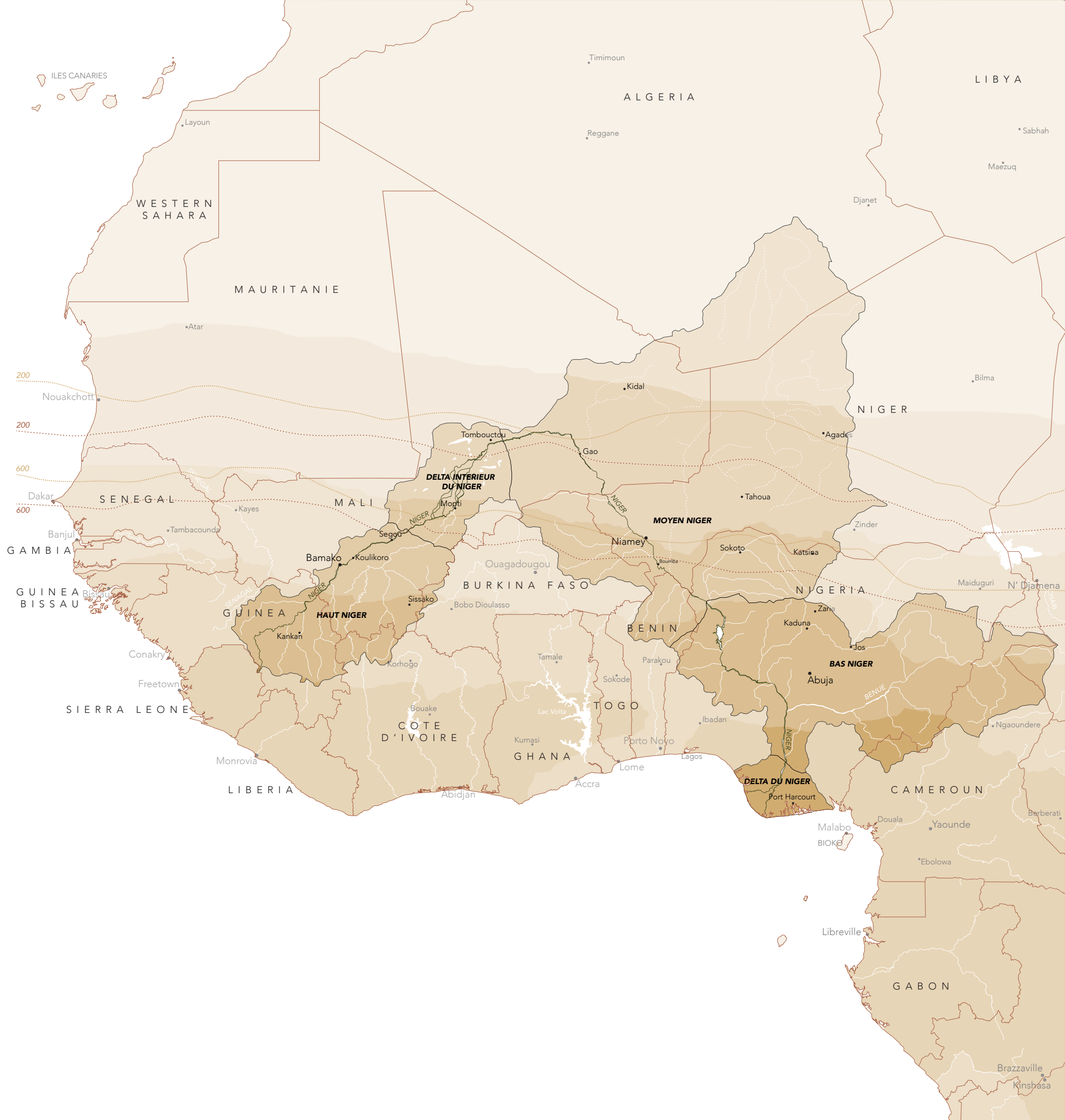
gestions, l'ABN n'arrive pas aujourd'hui à atteindre pleinement ses objectifs.

Le Niger traverse dans son parcours plusieurs zones climatiques. Les régions du bassin versant appartiennent à trois zones climatiques caractérisées par un fort gradient pluviométrique, 1 150 mm par an au Nigeria et 89 mm par an en Algérie¹, et par l'alternance d'une saison des pluies de durée variable au nord, 2 à 3 mois, au sud, 6 à 8 mois et d'une saison sèche. Il s'agit de la zone guinéenne au climat humide à très humide, de la zone soudano-guinéenne au climat semi-humide et de la zone sahélienne au climat semi-aride à aride ou subdésertique. Les régions du bassin sont partagées en plusieurs vallées : le haut Niger, le delta intérieur, le moyen Niger, le bas Niger et le delta du Niger.

Le Niger est l'artère majeure du Mali et les 1750 km de son cours dans le territoire du pays, arrose les villes de Bamako, Koulikoro, Ségou, Mopti, Tombouctou et Gao. Comme le fleuve Sénégal, l'autre grand fleuve qui traverse le territoire malien, le Niger et ses affluents sont conditionnés par les précipitations. Le régime est typiquement tropical et le débit d'eau varie selon un maximum de septembre-octobre et un minimum d'avril-mai en accord avec la répartition saisonnière de pluies. La diminution des précipitations a commencé dans les années 70, ce qui est aussi un réel problème pour les ressources d'eau du pays. Les conséquences des fluctuations climatiques sont désastreuses en particulier pour l'environnement et l'activité économique la zone du Delta intérieur du Niger, une zone inondable d'environ 40 000 km² dans la région de Mopti où le fleuve Bani, principal affluent du fleuve Niger au Mali, rejoint Djoliba.



¹ Banque Mondiale, 2015



DJOLIBA

La pirogue du Petit Souleymane

Ségou



SOULEYMANE
TEL 324 0652

DJOLIBA

Petites Bozos

Village Bozo, Ségou



DJOLIBA

Pêcheurs Bozos

Village Bozo, Ségou



DJOLIBA

Architecture du marché

Village Bozo, Ségou



DJOLIBA

Retour à Ségou

Ségou





Lecompte Henri et Billon Yves, 2003. Ali Farka Toure - ça coule de source

LA MUSIQUE DU FLEUVE

Le Mali tire sa vie du fleuve Niger. Les groupements humains plus importants de l'Afrique de l'Ouest ont prospéré dans ses vallées. La plupart du patrimoine culturel du Mali se trouve le long du Niger et les quatre sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, le Tombeau des Askia, Tombouctou, les villes anciennes de Djenné et les falaises de Bandiagara, sont situés dans les régions riveraines de Gao, Tombouctou et Mopti.

Le 7 et 8 Novembre 2015, Toumani Diabaté, le 74ème descendant de la dynastie des griots joueurs de kora, et son fils Sidiki Diabaté ont été reçus dans le CityClub de Pully pour deux concerts d'exception. Toumani Diabaté, avec ses quinze albums à son actif, est considéré comme l'un des plus grands musiciens d'Afrique. Interviewé après son concert, le musicien nous a expliqué le rôle du fleuve dans l'art malien. A la question 'Quelle est la musique du Niger dans la ville de Bamako ?', l'artiste a répondu : «A cette question, il n'est pas possible de répondre... Si vous voulez connaître la musique du fleuve, je vous invite à venir dans ma maison à Bamako. On va organiser des concerts, je vais faire jouer dans ma cour des musiciens de chaque ethnie du Mali. Alors vous pourrez comprendre...».

Dans le film documentaire *Ça coule de source*, réalisé en 1999, les réalisateurs Henri Lecompte et Yves Billon retracent la carrière du musicien Ali Farka Touré. Le guitariste et chanteur malien est une des fiertés du pays et sa musique est connue dans le monde entier. Elle est considérée par Martin Scorsese comme l'ADN du blues ¹. Comme l'eau d'une rivière qui découle de sa source, Ali Farka Touré coule du fleuve Niger, non seulement à cause de son lieu de naissance, un village au bord du

fleuve à 65 km de Tombouctou, mais aussi parce que sa musique réunie les cultures de plusieurs ethnies. Touré chante en songhaï, en peul, en touareg et en bambara et dans le film la musique de chacune de ces ethnies est représentée.

Carrefour de civilisations depuis des temps immémoriaux, le Mali actuel est encore une juxtaposition d'ethnies qui se distinguent par la langue et par des traits spécifiques de la civilisation : les Bambaras, les Malinkés, les Dioulas, les Sarakolés, les Songhaïs, les Dogons, les Mossis, les Sénoufos, les Bobos, les Miniankas, les Toucouleurs, les Wolofs, les Touaregs, les Maures, les Peuls. Les sédentaires et les nomades, toutes les ethnies retrouvent leur source de vie dans l'eau du fleuve. Comme Ali Farka Touré l'affirme «*toutes les races se retrouvent dans ce cercle*»².

Encore aujourd'hui des pratiques rituelles célèbrent ce rapport serré entre le fleuve et les hommes. Même si l'islam est la religion officielle du Mali, une religion du terroir, liée au fleuve, existe encore. Cette religion est attachée aux rites de possession, rites majoritairement portés par les femmes en qui les divinités s'incarnent. La divinité Ba Faro est un exemple. Mère de l'humanité, Déesse, mère cosmique à l'origine de la vie et de tous les peuples vivant le long de ce grand fleuve.

La pratique des cultes existe également à Bamako. Certains habitants, et surtout ceux récemment immigrés dans la Capitale, continuent ces traditions liées au Niger. L'eau du fleuve et ses berges restent encore un lieu 'sacré' même sous la pression du démesuré développement de la ville.

¹Scorsese Martin, 2004. Du Mali au Mississippi.

²Lecompte Henri et Billon Yves, 2003. *Ali Farka Toure - ça coule de source*

DJOLIBA

Temple animiste et 3ème Pont

Soutuba, Bamako



DJOLIBA

Village en paille

Magnabougou, Bamako



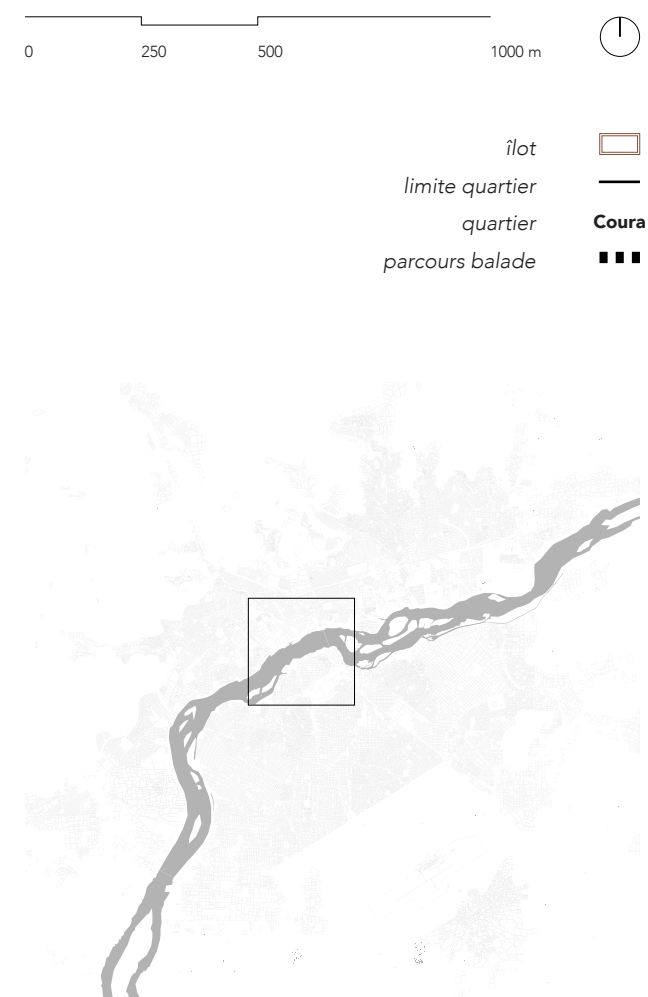
LE POUMON DE LA VILLE

A l'époque précoloniale Bamako ne s'étalait pas au delà de la limite de la zone inondable, à six cents mètres des berges du fleuve sur la rive gauche. Le Niger était franchi à l'aide de pirogues, quatre grandes et dix petites, conduites par des pêcheurs. Le problème de l'accessibilité à la rive droite se pose à partir des années 20, quand l'administration coloniale commence à projeter une façon alternative au transport des indigènes. En 1927, une chaussée submersible, utilisable en période de basses eaux, est construite à Sotuba, à l'est du centre commercial de la ville. Pour la période hivernale de crue des eaux, le transport sur un bac à vapeur était garanti. Dans les années 50, la question de la traversée du fleuve et de la construction d'un pont devient récurrente. Un premier projet de pont sur la chaussée submersible de Sotuba est abandonné et remplacé par celui d'un pont prolongeant l'avenue Vincent Auriol, aujourd'hui avenue Modobo Keita. Le pont Vincent Auriol est ouvert en janvier 1960.

Le pont est aujourd'hui appelé pont des Martyrs en mémoire des manifestants tués après les événements du 26 mars 1991 par le régime de Moussa Traoré et il se trouve à 1500m du Pont du Roi Fadh Abdul Aziz, le deuxième pont, ouvert à la circulation en 1992 grâce au financement du Fond saoudien pour le développement. L'avenue de l'unité Africaine et l'avenue de la Cdeau sont les prolongements respectivement du pont de Martyrs et du pont du Roi Fadh Abdul Aziz sur la rive droite ainsi que les deux principaux de cette rive. Un troisième pont d'une longueur de 1627m a été construit entre 2009 et 2012 par une entreprise chinoise pour faciliter la traversée entre les deux rives sur la chaussée submersible de Sotuba, à hauteur du premier projet du pont à Bamako. Un quatrième pont qui relie Baco Djicoroni à Djicoroni Para, à l'opposé du troisième pont par rapport au centre ville, est prévu par le schéma directeur d'urbanisme.

Le 27 Août 2015, une balade a été faite entre les deux ponts. Le point de départ et d'arrivée de la promenade est le Palais de la Culture Amadou Hampaté Ba sur la rive droite dans le quartier de Badalabougou SEMA. Le Palais de la Culture fait face au fleuve Niger et fait partie d'un complexe culturel dont un grand espace vert aménagé. Il a été conçu dans les années 70 comme lieu de production culturelle et reste aujourd'hui un espace important pour les concerts et les performances artistiques en général. Le Palais seulement est un des équipements rencontrés pendant la balade. Sur la rive gauche ils se trouvent ainsi, la Cité Administrative, dont la construction financée par Khadafi qui a été terminée en 2011, la CICB, salle de congrès financé par la République populaire de Chine en 1992, la tour de la BCEA, Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest, un des seuls gratte-ciels de la ville conçu en 1994, et l'hôtel Afriqiyah, hôtel, dont les travaux ont commencés en 2008 et sont restés inachevés, qui aurait dû faire partie de la 'Cité Afriqiyah', un énorme complexe projeté sous investissement de la Libye.

Malgré la présence de ces importants équipements et la centralisation de l'espace entre les deux ponts, les berges du fleuve n'instaurent pas un véritable rapport avec la ville. Certains endroits des bas-fonds sont illégalement occupés par des bâtiments, comme l'établissement bancaire de la BICIM sur la rive gauche, où l'Immeuble Mali Vision en construction sur la rive droite. D'autres sont occupés par des bâtiments privés comme des résidences et des hôtels. La population s'est, au contraire, appropriée des espaces libres des berges. Un village de pêcheurs bozos est installé sur la rive droite à côté du Palais de la Culture, et le maraîchage est pratiqué sur les deux rives comme la teinture et l'extraction et stockage du sable du fleuve.





Dar Salam

Medina Coura

Badialan 2

Badialan 1

Quinzambougou

Ouolofobougou
Bolibana

Ouolofobougou

Bagadadji

TSF

Hamdallaye

Dravela

Niarela

Dravela
Bolibana

Bamako Coura

Bozola

Coura

Base A

Quartier du Fleuve

Cite du Niger

ACI 2000

Base B

Mariambougou

Badalabougou

Torokorobougou

Quartier Mali

Sabalibougou

Daoudabougou

Baco-Djikoroni





Village de pecheurs, Badalabogou

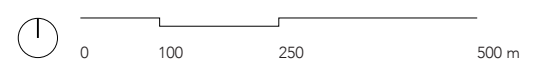




Chantier au bord du fleuve, Badalabogou



- < point de prise photo
- - - parcours balade
- canal
- |||| route goudronnée
- micro-commerce
- ▨ espace public
- maraîchage
- gratte-ciel
- ▨ grand équipement
- terrain de sport

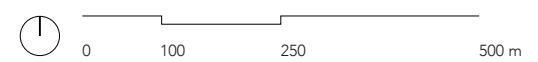




Habits au soleil, Quartier du fleuve

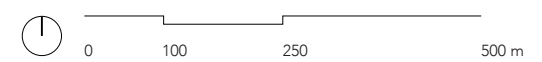


- < point de prise photo
- - - parcours balade
- canal
- |||| route goudronnée
- micro-commerce
- espace public
- maraîchage
- gratte-ciel
- grand équipement
- terrain de sport





Moment de repos, Quartier du fleuve





Retour au travail, Pont des Martyrs





Vie au bord du fleuve, Badalabougou





RIVE GAUCHE, au bord du fleuve

Modibo Couruma est un 'pêcheur de sable'. Il est originaire de Sissako, mais il vit à Bamako depuis longtemps. Son activité est basée au bord du fleuve sur la rive gauche, entre la banque BICIM et le pont du Roi Fadh Abdul Aziz. Ici, à l'abri des arbres, il gère une petite entreprise qui s'occupe de l'extraction de sable. Le sable prélevé dans le fleuve est revendu comme matériaux pour l'industrie du bâtiment de Bamako. La filière de l'extraction de sable emploie 15000 personnes, pour la plupart des pêcheurs de sable en apnée qui vont prélever à la main les matériaux au fond du fleuve, et compte 60 sites d'extraction et de stockage le long du Niger seulement dans le région de Bamako¹. Cette activité a une forte incision dans le lit du fleuve qui subie un fort creusement.

Modibo Couruma, interviewé le 27 Août 2015, explique que l'extraction de sable est pratiquée principalement pendant la période de décrue du Niger. Dans la même période, les espaces de

retrait du fleuve sont exploités par le maraîchage. Le maraîchage est une activité très pratiquée dans la capitale et les cultures occupent des secteurs riverains du fleuve mais aussi des espaces le long des rues ou à l'intérieur de quartiers récents où on trouve beaucoup d'espaces libres. Par exemple, dans le nouveau quartier ACI 2000 situé sur l'emplacement de l'ancien aérodrome, le maraîchage trouve sa place à côté des bâtiments administratifs et à côté des sièges des multinationales.

Pendant la période de crue la pêche remplace le maraîchage et l'extraction de sable. La pêche est généralement pratiquée par la population d'origine Bozo qui vit dans des campements implantés sur les bergers du fleuve. Les bozodagas, campements bozos, ont des typologies d'habitations différentes : maisons en banco, en matériaux de récupération, ou habitations temporaires en paille. Il s'agit en général des constructions 'spontanées' de caractère extrêmement précaire.



MODIBO COURUMA

PECHEUR DE SABLE
originaire de Sikasso





"L'activité du sable se fait pendant la période de décrue, la pêche pendant la crue. On utilise les pirogues. La pirogue est le seul bateau qu'il y ait sur le fleuve Niger"

¹ Institut de recherche pour le développement, 2011



BAMAKO

DJOLIBA

vegetation, maraîchage, agriculture 
Niger en crue maximale 
Niger 
escarpement 



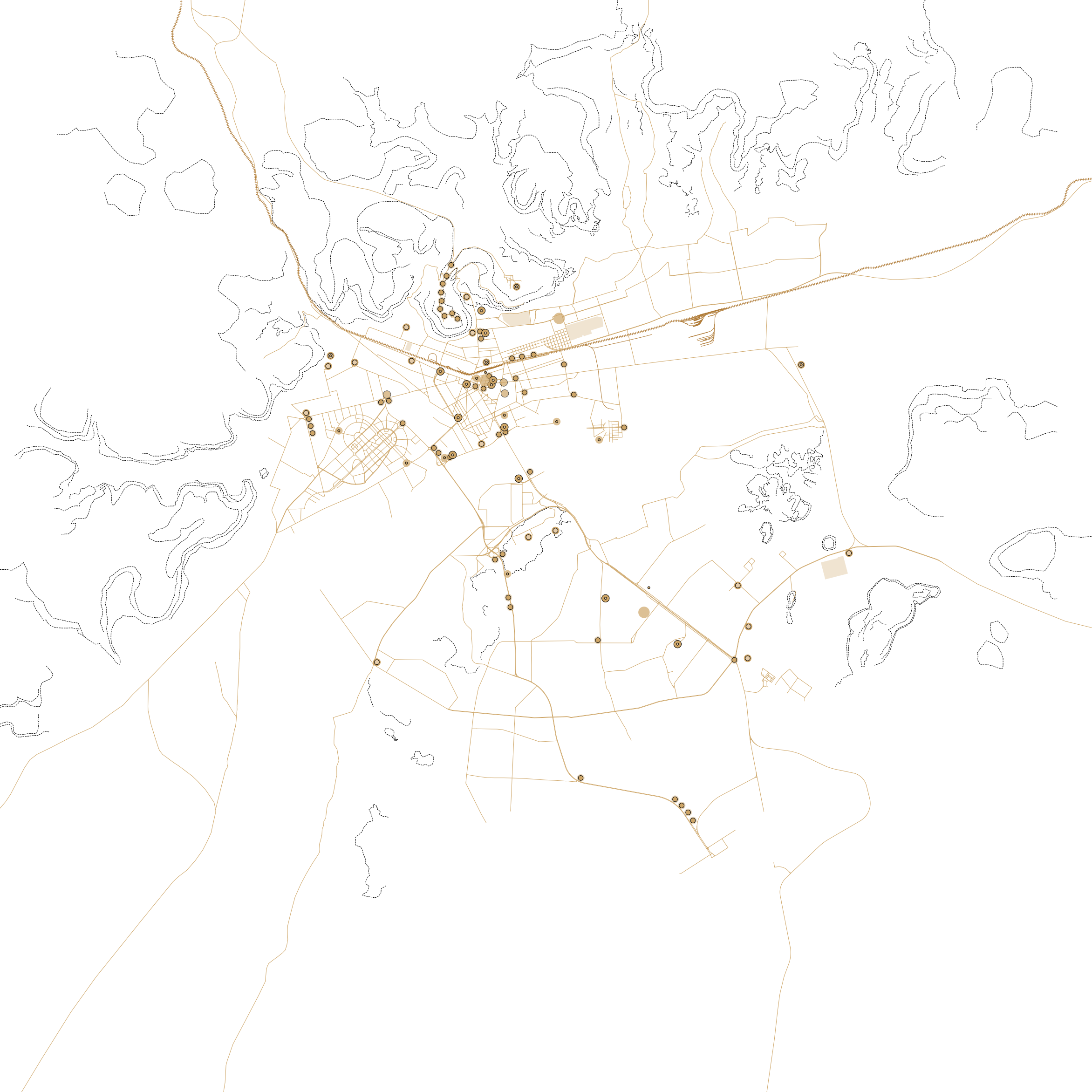


MALIBA



- monument 
- équipement sportif 
- équipement culturel 
- université, lycée 
- hôpital 
- hôtel 
- lieu de culte 
- gare 
- marché 
- route goudronnée 
- chemin de fer 
- escarpement 

0 1 2 5 km

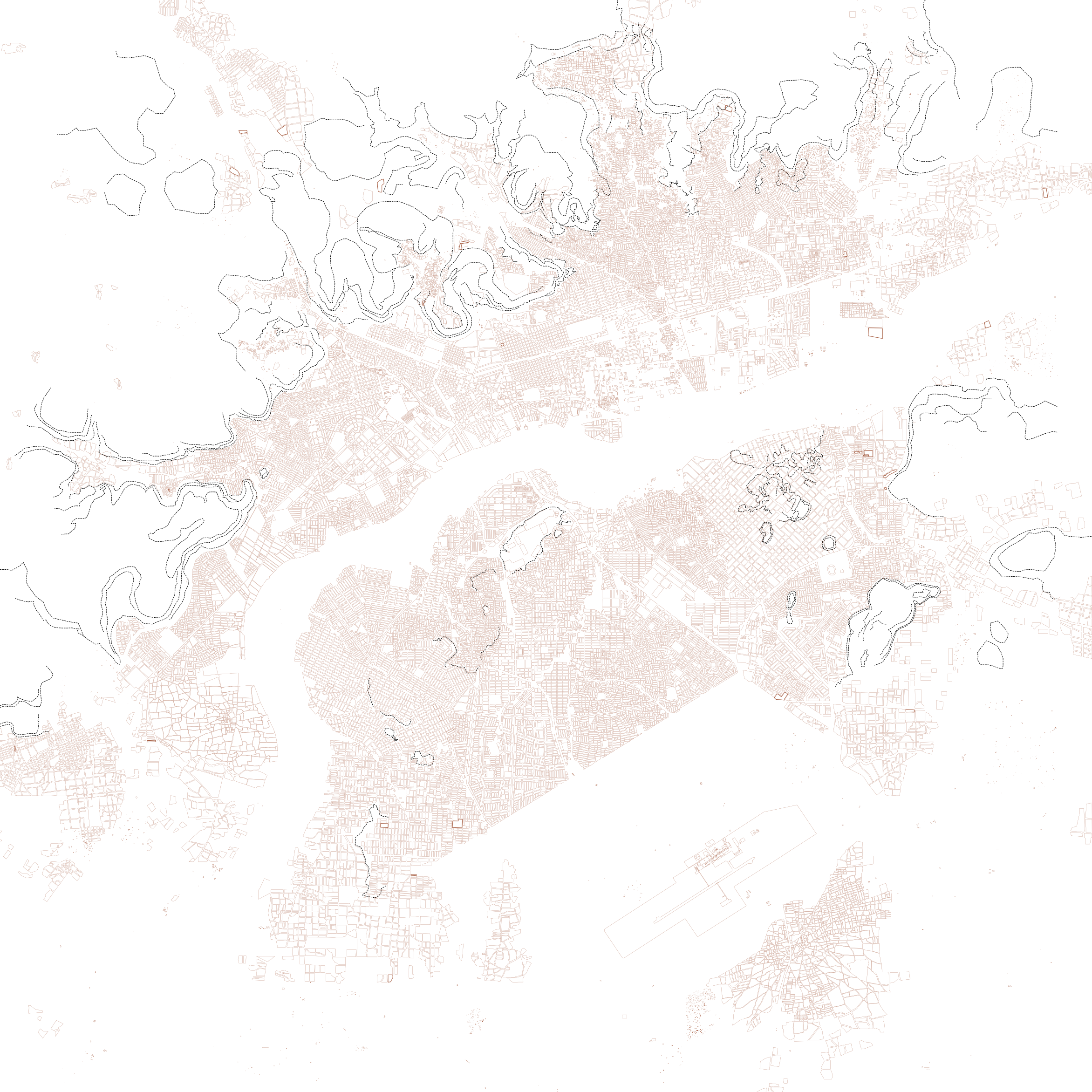




BA DENYA

îlot 
escarpement 



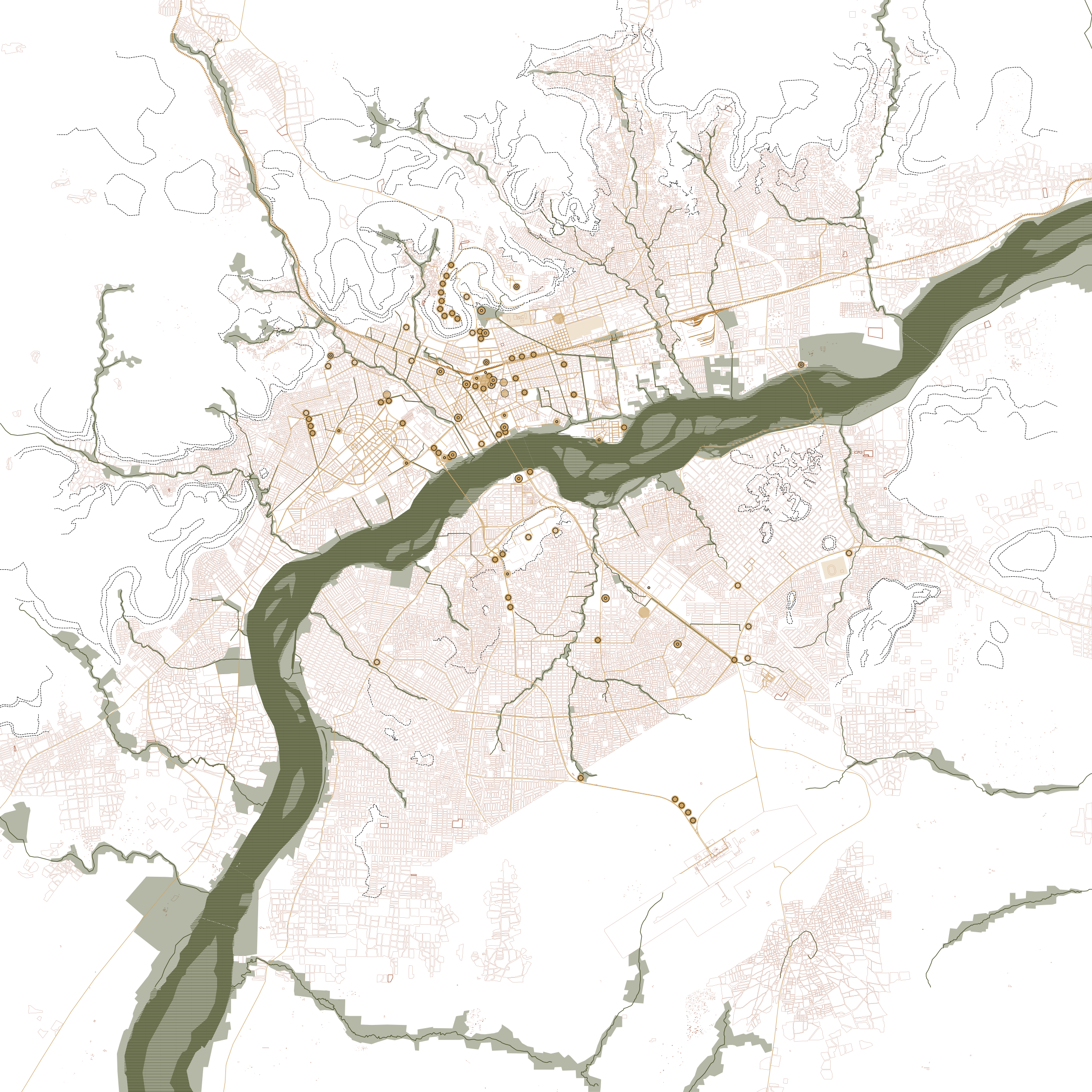


BAMAKO

- vegetation, maraîchage, agriculture
- Niger en crue maximale
- Niger
- monument
- équipement sportif
- équipement culturel
- université, lycée
- hôpital
- hôtel
- lieu de culte
- gare
- marché
- route goudronnée
- chemin de fer
- îlot
- escarpement

0 1 2 5 km





BIBLIOGRAPHIE

- AbdouMaliq Simone et Abdelghani Abouhani, 2005. *Urban Africa, Changing Contours of Survival in the City*. Dakar: Codesria Books
- Albrecht Benno, 2012. *Africa Sustainable Future*. Venezia: Università IUAV di Venezia
- Arnaud Jean-Claude, 2001. *Atlas du Mali*. Paris: Les Editions J.A.
- Bertrand Monique, 2011. *De Bamako à Accra Mobilités urbaines et ancrages locaux en Afrique de l'Ouest*. Paris: Editions Karthala
- Bouju Jacky, 2004. *Les incivilites de la societe civile: Espace public urbain, societe civile et gouvernance communale a Bobo-Dioulasso et Bamako (Communes 1 et 2)*. Aix-en-Provence: Programme de Recherche Urbaine pour le Développement - GEMDEV-ISTED
- Bourjaillat Vincent et Franck Charlin, 2011. *Metropole de Bamako : les nouvelles centralites, Atelier International de maitrise d'oeuvre urbaine*. Bamako: les ateliers, maîtrise d'ouvre urbaine
- Carte culturelle du Mali*. Bamako: Ministère de la Culture du Mali
- Celati Gianni, 2000. *Avventure in Africa*. Milano: Universale Economica Feltrinelli
- Chenal Jérôme, Pedrazzini Yves, Cissé Guédadio et Kaufmann Vincent, 2009. *Quelques rues d'Afrique*. Lausanne: LASUR
- De la Croix Kévin, Ferry Luc, Landy Frédéric, Traoré Boureïma, Muther Nadine, Tangare Beyake et Didier Martin, 2013. *Quelle « place » pour des pêcheurs urbains ? Le cas de Bamako (Mali)*. Cybergeog : European Journal of Geography
- De Noray Marie-Laure et Maïga Oumar, 2002. *Bamako génération vingt ans*. Bamako: Editions Donniya
- Diarrh Cheick Oumar, 1986. *Le Mali de Modibo Keïta*. Paris: Editions L'Harmattan
- Gaudio Attilio, 1988. *Le Mali*. Paris: Editions Karthala
- Gonin Patrick, Kotlok Nathalie et Pérouse de Montclos Nathalie, 2013. *La tragédie malienne*. Paris: Vendémiaire Editions
- Jo Arnoldi Mary, 2007. *Bamako, Mali: Monuments and Modernity in the Urban Imagination*. Bloomington: Indiana University Press
- Johnson John William, 2003. *Mande Village Geography*. Dans: Johnson John William, 2003. *Son-Jara: The Mande Epic*. Indianapolis: Indiana University Press
- Marie Jérôme, Morand Pierre et N'Djim Hamady, 2007. *Avenir du fleuve Niger*. Paris: IRD Éditions
- Mazzoleni Florent, 2011. *Musiques modernes et traditionnelles du Mali*. Pantin: Le Castor Astral
- Mbembe Achille, 2010. *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: La Découverte
- Myers Garth, 2011. *African Cities, alternative visions of urban theory and practise*. London: Zed Books
- Njami Simon, 2005. *Africa Remix: Contemporary Art of a Continent*. Ostfildern-Ruit: Hatje Cantz Verlag
- Pehaut Yves et Vennetier Pierre, 1993. *Bamako*. Bordeaux: Centre de Recherches sur les Espaces Tropicaux - CRET
- Rhéal Drisdelle, 1997. *Mali A Prospect of Peace?*. Oxford: Oxfam Publications
- Skinner Ryan Thomas, 2010. *Civil taxis and wild trucks: the dialectics of social space and subjectivity in Dimanche à Bamako*. Dans: 2010. *Popular Music, Volume 29/1*. Cambridge: Cambridge University Press
- Skinner Ryan Thomas, 2015. *Bamako Sounds: the Afropolitan Ethics of Malian Music*. Minneapolis: University of Minnesota Press
- Yalcouye Hamadou et Bourjaillat Vincent, 2014. *Dossier de contexte Stratégies opérationelles vision Bamako 2030*
2005. *Politiques culturelles et decentralisation, acte du seminaire Novembre 2003*. Bamako: Acte Septe
2009. *Prendre sa place dans le territoire, lieux de memoire et espaces de sociabilité pour le Mali*. Bamako: Acte Septe

*Well I'm on my way to Bamako
A place I always wanted to go
I'm on my way to Bamako
To see what I can see*

*Got a good friend there, Habib Koite
A good musician, by the way
Got a good friend there, Habib Koite
Gonna meet his family*

*It's my first trip to West Africa
And I'm pretty sure
In some kind of way
It's gonna feel like coming home*

*Well I'm on my way to Bamako
Gonna leave behind the ice and snow
I'm on my way to Bamako
To see what I can see*

*Gonna turn my face up to the sun
Close my eyes and thank the one
Turn my eyes up to the sun
That shines in Bamako*

*It's my first trip...
To see what I can see*

On My Way to Bamako, Eric Bibb & Habib Koité

Ce travail a été fait grâce au support et à la tutelle de
l'École supérieure d'ingénierie, d'architecture et d'urbanisme de Bamako, ESIAU.

Mes remerciements vont au directeur et fondateur de l'ESIAU, Abdoulaye Deyoko,
à ses collaborateurs, Mohamed Ali Ouedraogo, Apedoh Koffi Apeli
et Ezzo-Gnina Ouro-Akondo.

Un merci spécial à Laurent Adjégan Missefan,
président de l'Association Humanitaire G.A.O.C. Jekabaara au Mali,
qui m'a accueillie et guidée à Bamako

Si ce n'est pas spécifié, les photos ont été prises par l'auteur en août 2015

Elvira Pietrobon, Janvier 2016

